

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PRÉJUGÉ À LA MODE

NIVELLE DE LA CHAUSSEE, PIERRE
CLAUDE

Comédie — 1735

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DURVAL	176 rép.	ARGANT	59 rép.
DAMON	123 rép.	FLORINE	44 rép.
CONSTANCE	112 rép.	HENRI	19 rép.
SOPHIE	80 rép.	MASQUE	3 rép.
DAMIS	67 rép.	Tous	1 rép.
CLITANDRE	61 rép.		

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	35
ACTE III	65
ACTE IV	95
ACTE V	126

ACTE I

SCÈNE I

Constance, Damon.

DAMON

Ah ! Constance, est-ce à vous à prendre ma défense,
Et celle de l'hymen, vous ?...

CONSTANCE

Ce doute m'offense ;
Vous me connaissez peu, si vous me soupçonnez
De penser autrement.

5

(À part.)

DAMON

Madame, pardonnez...
Épouse vertueuse autant qu'infortunée !

CONSTANCE

Si je fais quelques vœux, c'est pour votre hyménée :
Damon, soyez-en sûr ; croyez qu'il m'est bien doux
De servir un ami si cher à mon époux.

10

DAMON

C'est l'étroite amitié dont votre époux m'honore,
Qui me perd dans l'esprit de celle que j'adore.

CONSTANCE

Quoi ! Votre liaison ?...

DAMON

M'expose à son courroux.
Tout le monde n'est pas aussi juste que vous.

15

CONSTANCE

Je ne reconnais point Sophie à ce caprice ;
Vous m'étonnez. D'où vient cette extrême injustice ?
Elle ne vous hait point.

DAMON

Inutile bonheur !
Peut-être elle me rend justice au fond du coeur,
Mais j'y vois encor plus de frayeurs et d'alarmes.
Elle outrage à la fois mon amour et ses charmes.
On se trompe, en jugeant trop généralement.
Elle croit que l'hymen est un engagement,
Dont son sexe est toujours l'innocente victime :
Tel est son sentiment, qu'elle croit légitime.
Je ne sais quel exemple, ou plutôt quelle erreur,
Autorise encor plus son injuste terreur.
Vous ferai-je un aveu, peut-être inexcusable ?
Elle vous trouve à plaindre, et m'en rend responsable.
Enfin, elle me croit complice d'un époux...

20

25

30

CONSTANCE

Monsieur, elle se trompe, et nous offense tous.

DAMON

Aux chagrins les plus grands elle vous croit en proie.

CONSTANCE

Damon, il n'en est rien.

DAMON

Vous voulez qu'on vous croie.

35

CONSTANCE

Brisons là, je vous prie. Avant notre départ,
Sophie à mes conseils aura peut-être égard ;
Fiez-vous-en à moi.

DAMON

C'est en vous que j'espère ;
Vous savez que son sort dépend de votre père.

40

CONSTANCE

J'attends Argant ; je vais hâter votre bonheur.

DAMON

Je suis confus...

CONSTANCE

Allez, je me fais un honneur
De la faire changer d'idée et de langage.
Surtout, que mon époux ignore cet outrage.

45

DAMON À PART *(en sortant)*

Quelle épouse peut rendre un époux plus heureux ?
Que Durval devrait bien y borner tous ses vœux !

SCÈNE II

CONSTANCE SEULE

Faut-il que mon époux ne fasse aucun usage
Des conseils d'un ami si fidèle et si sage ?
Me verrai-je toujours dans l'embarras cruel
D'affecter un bonheur qui n'a rien de réel ?...
Oui, je dois m'imposer cette loi rigoureuse ;
Le devoir d'une épouse est de paraître heureuse.
L'éclat ne servirait encor qu'à me trahir ;
D'un ingrat qui m'est cher, je me ferais haïr :
Du moins, n'ajoutons pas ce supplice à ma peine ;
Son inconstance est moins affreuse que sa haine.

50

55

SCÈNE III

Constance, Argant.

CONSTANCE

Vous m'avez ordonné de vous attendre ici,
Sans quoi je vous aurais prévenu.

ARGANT D'UN TON FÂCHÉ

Me voici.

60

CONSTANCE

Vous paraissez ému !

ARGANT

Je suis même en colère.
Je sors de chez Sophie ; elle tient de sa mère.
L'entretien que je viens d'avoir à soutenir,
Me fait prévoir celui que vous m'allez tenir ;
Je vais de point en point y répondre d'avance.

65

CONSTANCE

Quoi ! Vous savez ?...

ARGANT

Ma fille, un peu de complaisance ;
Que je parle d'abord à mon tour.

CONSTANCE

J'obéis.

70

ARGANT

Durval est à peu près ce que je fus jadis ;
Ce temps n'est pas si loin, que je ne m'en souviennne :
Ma jeunesse fut vive encor plus que la sienne.
On me maria donc, et me voilà rangé,
Si bien qu'on me trouva totalement changé :

75

Et véritablement une union si belle,
Si ma femme eût voulu, devait être éternelle.
Bien du temps se passa, mais beaucoup, presque un an,
Sans que rien de ma part troublât notre roman ;
Mais auprès d'une femme on a beau se contraindre : 80
Bon ! Naturellement le sexe aime à se plaindre.
Or, comme enfin l'amour se change en amitié...
C'est justement de quoi se fâcha ma moitié.
Elle ne savait pas, ni vous non plus, madame,
Que sans amour on peut très bien aimer sa femme 85
Elle crut perdre au change ; elle dissimula,
Peut-être près d'un mois, après cet effort-là,
Il survint entre nous un terrible grabuge ;
Madame se plaignit, et mon père en fut juge.
Le bonhomme autrefois fut dans le même cas. 90
Mon fils a tort, dit-il, je ne l'excuse pas.
Puisqu'il ne veut pas prendre un autre train de vie,
Je vois bien qu'il faudra que je me remarie...
Je répondrais de même, et j'irais en avant.

CONSTANCE

Quand on croit deviner, on se trompe souvent. 95

ARGANT

La contradiction me ravit et m'enchante...
Eh ! Bien, madame, soit ; vous êtes très contente...
Oui... très heureuse... très...

CONSTANCE

Monsieur, en doutez-vous ?

ARGANT

Et vous dites par-tout du bien de votre époux...

100

CONSTANCE

Puis-je faire autrement ?

ARGANT

Et que le mariage
N'est pas toujours un triste et cruel esclavage...

CONSTANCE

Je l'imagine.

ARGANT

Et que... J'enrage de bon coeur...
Mais, de grâce, achevez de me tirer d'erreur ;
Ma nièce est votre amie, et je lui sers de père.

105

CONSTANCE

Elle mérite bien de nous être aussi chère.

ARGANT

Oui ; mais on a pris soin de lui gâter l'esprit.
Damon et votre époux en sont dans un dépit...
Qui peut donc avoir mis dans son coeur trop crédule
Cet effroi mal fondé, ce dégoût ridicule,
Cette aversion folle, et ces airs de mépris
Qu'elle a pour l'hyménée ? Où les a-t-elle pris ?
À son âge on n'a point de chimères pareilles

110

115

À celles dont elle a fatigué mes oreilles.
Au contraire, une Agnès se fait illusion,
Et savoure à longs traits la douce impression
Que son coeur enchanté reçoit de la nature ;
Elle ne voit l'hymen que sous une figure, 120
Qui, loin de l'effrayer, irrite ses désirs ;
Et ce portrait est fait par la main des plaisirs.
Mais toutefois Sophie en est intimidée.
Madame, si ma nièce en prend une autre idée,
C'est l'effet des sujets de chagrin et d'ennui 125
Que vous lui débitez contre votre mari.

(Haut.)

CONSTANCE (à part)

Mon malheur ne m'épargne aucune circonstance.
Apprenez donc, monsieur, la façon dont je pense,
Et vous persisterez après, si vous l'osez,
Dans l'accusation que vous me supposez. 130
Je n'ai qu'à me louer d'un heureux hyménée ;
Je ne méritais pas d'être si fortunée :
Mais enfin, si mon sort cessait d'être aussi doux,
Si j'avais à pleurer le coeur de mon époux,
Je cacherais ma honte, en me rendant justice, 135
Et je me garderais d'augmenter mon supplice.
Un éclat indiscret ne fait qu'aliéner
Un coeur que la douceur aurait pu ramener.
Si quelque occasion peut mieux faire connaître,
Et sentir de quel prix une épouse peut être, 140
Si quelque épreuve sert à le mieux découvrir,
C'est lorsqu'elle est à plaindre, et qu'elle sait souffrir.
Voilà mes sentiments, tirez la conséquence.

ARGANT

On n'agit pas toujours aussi bien que l'on pense :
Un beau raisonnement ne détruit pas un fait.
Enfin, si vous voulez me convaincre en effet,
Concourez avec moi pour marier ma nièce ;
Ôtez-lui de l'esprit ce travers qui me blesse ;
Et que bientôt Damon...

145

CONSTANCE

C'est justement de quoi
J'avais à vous parler.

150

ARGANT

Il me convient, à moi.

CONSTANCE

Je n'imagine pas qu'il déplaît à Sophie.

ARGANT

Ma nièce l'aimerait ?

CONSTANCE

Du moins je m'en défie.
Oui, je crois qu'en secret elle y prend intérêt.

155

ARGANT

Pourquoi refuse-t-elle un homme qui lui plaît ?

CONSTANCE

Ce n'est point un refus ; c'est de l'incertitude.
On ne s'engage point sans quelque inquiétude.
En cela j'aurais tort de la désapprouver :
Peut-être auparavant elle veut s'éprouver ;
Peut-être qu'elle cherche, autant qu'il est possible,
À s'assurer du coeur qu'elle a rendu sensible.

160

(Sophie paraît.)

ARGANT

Voilà bien des façons qui ne servent à rien.
Bon. La voici, je vais commencer l'entretien.

165

SCÈNE IV

Sophie, Constance, Argant.

ARGANT *(à Sophie)*

Ma nièce, comment donc entendez-vous la chose ?

SOPHIE *(en regardant Constance)*

Vous a-t-on dit vrai ?

ARGANT

Mais, ma foi, je le suppose.

SOPHIE

Après ce que madame a dû vous confier,

Votre dessein n'est plus de me sacrifier.

170

ARGANT

Moi, te sacrifier ! Quand je veux au contraire
Te donner pour époux quelqu'un qui t'a su plaire ;
Damon ?

SOPHIE

Qui vous a fait ces confidences-là ?

ARGANT

Hé ! C'est apparemment madame que voilà,
Qui t'approuve, et qui croit qu'une fille à ton âge
Doit commencer d'abord par un bon mariage.

175

SOPHIE

Oui, s'il en était un.

ARGANT

Parbleu, c'est pour ton bien,
Pour te faire jouir d'un sort pareil au sien.

180

(En montrant Constance.)

SOPHIE

Quoi ! Vous me souhaitez un semblable partage !
Madame est donc heureuse ?

ARGANT

On ne peut davantage.

SOPHIE

Est-ce elle qui le dit ?

CONSTANCE

Je dois en convenir.

185

SOPHIE

Voilà des nouveautés qu'on ne peut prévenir.
Ma crainte cependant n'est pas moins légitime.
Je veux bien pour Damon avoir un peu d'estime,
Plus que je n'en avoue, et que je ne m'en crois :
Peut-être, si mon sexe abusé tant de fois,
Pouvait espérer d'être heureux en mariage,
Je choisirais Damon... l'exemple me rend sage :
Madame, j'ai des yeux, et je vois assez clair.
Je remarque aujourd'hui qu'il n'est plus du bon air
D'aimer une compagne à qui l'on s'associe.
Cet usage n'est plus que chez la bourgeoisie :
Mais ailleurs on a fait de l'amour conjugal
Un parfait ridicule, un travers sans égal.
Un époux à présent n'ose plus le paraître ;
On lui reprocherait tout ce qu'il voudrait être.
Il faut qu'il sacrifie au préjugé cruel
Les plaisirs d'un amour permis et mutuel.
En vain il est épris d'une épouse qui l'aime ;
La mode le subjugue en dépit de lui-même ;
Et le réduit bientôt à la nécessité
De passer de la honte à l'infidélité.

190

195

200

205

ARGANT

Où peut-elle avoir pris une idée aussi creuse ?

SOPHIE *(en montrant Constance)*

Sur tout ce que je vois.

ARGANT

Elle se dit heureuse.

SOPHIE

Constance ! Heureuse, elle.

210

CONSTANCE *(avec vivacité)*

Oui, Madame, je le suis.

SOPHIE *(avec vivacité)*

Non, vous ne l'êtes pas.

CONSTANCE

Madame, je vous dis...

Avec tant de douceur, de charmes et de grâces,

Deviez-vous éprouver de pareilles disgrâces ?

Elle a dit mon secret ; je vais dire le sien.

215

ARGANT

Qui croire des deux ?

SOPHIE

Moi.

ARGANT

Je n'y connais plus rien.

CONSTANCE

Me suis-je jamais plainte ?

220

SOPHIE

En rien, et je vous blâme.

CONSTANCE

M'avez-vous jamais vue ?...

SOPHIE

Oui, malgré vous, Madame,
J'ai vu... j'ai reconnu les traces de vos pleurs ;
Au fond de votre coeur j'ai surpris vos douleurs.
Mais que dis-je ? J'y vois, malgré sa violence,
Le désespoir réduit à garder le silence.

225

(Il sort.)

ARGANT

L'une se dit heureuse, et l'autre la dément :
Celle-ci ne veut pas épouser son amant.
Constance... mais qui diable y pourrait rien comprendre ?
En attendant, je sais le parti qu'il faut prendre.

230

Vous m'avez entendu, madame, heureuse ou non.
Quant à vous, je m'en vais remercier Damon...
Mesdames, à votre aise ; il ne faut point se rendre :
Ferme, continuez à ne vous pas entendre.

235

SCÈNE V

Constance, Sophie.

CONSTANCE (*à Sophie*)

Qu'avez-vous fait ?

SOPHIE (*en rêvant*)

Damon n'osera s'en aller.

CONSTANCE

Ah ! Sophie, on croira que je vous fais parler.
Une épouse plaintive est encor moins aimable ;
Je le disais.

240

SOPHIE

En quoi suis-je donc si coupable ?
Oui, ma chère Constance, il est vrai, je n'ai pu
Me contraindre. Quel tort fais-je à votre vertu ?
Vous êtes à vous-même un peu trop rigoureuse ;
Tant de délicatesse est fausse ou dangereuse.
Quoi ! Parce qu'un perfide aura le nom d'époux,
Il pourra me porter les plus sensibles coups,
Violer tous les jours le serment qui nous lie,
M'ôter impunément le bonheur de ma vie,
Sans qu'il me soit permis de réclamer des droits

245

250

Qui devraient être égaux !... mais ils ont fait les lois.
Il faut que je ménage un cruel qui me brave !
Sa femme est sa compagne, et non pas son esclave.
Je vais dire encor plus : tant de tranquillité
Peut vous faire accuser d'insensibilité.

255

CONSTANCE (*tendrement*)

M'en soupçonneriez-vous ?

SOPHIE

Non, je vous rends justice ;
Je sais que vous souffrez le plus cruel supplice ;
Mais vous autorisez un injuste soupçon.
On peut interpréter d'une étrange façon,
Tous vos soins de paraître heureuse en apparence ;
On les peut imputer à votre indifférence,
Au dépit, au mépris, à la haine, au dégoût,
Que nous donne un ingrat, quand il nous pousse à bout.

260

CONSTANCE

Ah ! Sophie, épargnez du moins votre victime.

265

SOPHIE

On peut aller plus loin.

CONSTANCE

Non, mon époux m'estime.

SOPHIE

Vous vous contentez là d'un bien faible retour ;

L'estime d'un époux doit être de l'amour :
Oui, ce sentiment-là renferme tous les autres. 270
Quoi ! Les hommes ont-ils d'autres droits que les nôtres ?
Se contenteraient-ils de n'être qu'estimés ?
Tout perfides qu'ils sont, ils veulent être aimés.
Quant à moi, je suis née et trop tendre, et trop vive,
Pour oser m'exposer à ce qui vous arrive : 275
J'aimerais trop Damon ; j'en ferais un ingrat,
Et j'en mourrais, après le plus terrible éclat.

CONSTANCE

Sur le coeur de Damon prenez plus d'assurance.

SOPHIE

Non, la fidélité n'est pas en leur puissance.

CONSTANCE

Comptez sur son amour et sur sa probité. 280

SOPHIE *(d'un ton affectueux)*

Sur les mêmes garants n'aviez-vous pas compté ?
Que sont-ils devenus ? Qu'est-ce qui vous en reste ?
Ce n'était qu'une embûche et qu'un piège funeste,
Couverts de quelques fleurs qui ne durent qu'un jour.
L'hymen n'acquitte plus les dettes de l'amour. 285

SCÈNE VI

Florine, Constance, Sophie.

FLORINE

Madame, je vous cherche. On vient...

CONSTANCE

Que me veut-elle ?

FLORINE

Souffrez que je respire.

CONSTANCE

Eh ! Bien, quelle nouvelle ?

FLORINE

Tenez, j'en suis encor dans un enchantement !...

290

Venez, vous trouverez dans votre appartement.

CONSTANCE

Mon époux ?

FLORINE

Votre époux !... Lui !... La demande est bonne !

Est-ce jamais par-là que son chemin s'adonne ?

Il est vrai que ceci serait assez nouveau,

295

Vous logez l'un et l'autre aux deux bouts du château.

CONSTANCE

Florine, sachez mieux respecter votre maître.

FLORINE

Je me tais... mais...

SOPHIE

Sachons ce que ce pourrait être.

FLORINE

Vous ne devinez pas ?... C'est votre habit.

300

CONSTANCE

Comment ?

FLORINE

Que l'on vient d'apporter, Madame ; il est charmant.

CONSTANCE

Cette fille extravagante.

FLORINE

Écoutez-moi, de grâce ;
Ou plutôt, venez voir : c'est un habit de chasse ;
Mais d'un air, mais d'un goût : venez vous habiller.
Sous cet ajustement que vous allez briller !
Vous allez ajouter conquête sur conquête.
Mais quelle vision lui passe par la tête ?

305

D'où me vient cet habit ?

310

FLORINE

Je ne sais point cela.

CONSTANCE

Je n'ai point commandé cet habillement-là.

FLORINE *(après avoir rêvé)*

Ah ! Ah ! Mais ceci passe un peu la raillerie.
Quoi ! Madame, serait-ce une galanterie ?

CONSTANCE

Une galanterie, et qui s'adresse à moi !

315

FLORINE

À qui voulez-vous donc qu'on ait fait cet envoi ?

CONSTANCE *(à Sophie, après avoir rêvé)*

Mais n'est-ce point à vous que ce présent s'adresse ?
Damon, de qui votre oncle approuve la tendresse...

SOPHIE *(avec vivacité)*

Oui, j'aimerais assez qu'il prît ces libertés.

CONSTANCE

Dois-je être plus en bute à des témérités ?...
Mais voici mon époux : dans cette conjoncture,
Dois-je lui confier cette étrange aventure ?

320

SCÈNE VII

Durval, Constance, Sophie, Florine.

(Haut.)

DURVAL *(à part)*

Voyons un peu l'effet qu'ont produit mes présents.
Madame éclate enfin en regrets offensants.

CONSTANCE

Durval, vous m'étonnez.

325

DURVAL

On vient de me l'apprendre ;
Cet éclat, je l'avoue, a lieu de me surprendre :
Je ne l'aurais pas cru, malgré tous mes soupçons ;
Vous m'avez procuré d'assez belles leçons,
Qui ne sortiront pas si-tôt de ma mémoire.

330

CONSTANCE *(à Sophie)*

Je l'avais bien prévu... Monsieur, pouvez-vous croire...
Hélas ! C'est un excès où je n'ai point de part...
Mais à mon désaveu vous n'avez point d'égard.
Vous allez me haïr... ah ! Cruelle Sophie !

(À Durval.)

SOPHIE

J'en suis la cause ; il faut que je la justifie.
Je n'imaginai pas qu'on eût la cruauté

335

De joindre l'injustice à l'infidélité.

DURVAL (*à part*)

Ce temps n'est plus.

SOPHIE

Ingrat.

CONSTANCE

Épargnez...

340

FLORINE

Point de grâce.

Ah ! Si pour un moment j'étais en votre place.

SOPHIE

Sur quel droit pouvez-vous ici vous retrancher ?

Vous voulez empêcher un coeur de s'épancher ;

Quand vous le remplissez de fiel et d'amertume,

Au plus grand des malheurs il faut qu'il s'accoutume,

Et qu'il expire enfin sans pousser un soupir.

345

CONSTANCE (*à Sophie*)

Vous me perdez, madame.

DURVAL (*à part*)

Il faut lui découvrir...

SOPHIE

Prenez-vous-en à moi, c'est moi qui me suis plainte.

350

DURVAL

Vous ?

SOPHIE

Oui, je souffrais trop de la voir si contrainte ;
Je n'ai pu la laisser dans un si triste état,
Sans faire, en dépit d'elle, un nécessaire éclat :
J'ai vengé sa vertu.

355

DURVAL

Madame est bonne amie.

SOPHIE

De grâce, épargnez-nous cette froide ironie.

FLORINE *(avec vivacité)*

Quand même vous seriez encor mieux son époux,
C'est que vous devriez filer un peu plus doux,
Et baiser tous les pas par où madame passe ;
Mais vous n'en ferez rien.

360

CONSTANCE *(avec fierté)*

Florine, je vous chasse ;
Sortez.

FLORINE (*à Constance*)

Moi ?

(*À Florine.*)

DURVAL (*en ramenant Florine*)

Révoquez un arrêt si cruel ;
Cette fille vous aime, il est bien naturel.
Viens, cet avis mérite une autre récompense ;
Tiens, prends...

365

FLORINE (*en recevant quelques louis*)

Je n'ai pas cru vous induire en dépense.

DURVAL (*à Constance*)

Madame, faites grâce à ses vivacités.

370

(*Durval la lui donne.*)

FLORINE (*à Durval*)

Ah ! Puisque vous payez si bien vos vérités,
Une autre fois j'aurai le reste de la bourse.

SOPHIE

La plaisanterie est d'une grande ressource.

DURVAL (*à Constance, d'un air plus enjoué*)

C'est assez... Savez-vous l'étiquette du jour ?
Car il faut amuser ceux qui vous font leur cour.

375

FLORINE (*à part*)

Oui ! C'est bien là de quoi madame s'embarrasse !

(*En la regardant.*)

DURVAL

Vous avez aujourd'hui le plaisir de la chasse,
Grande musique ensuite, et bal toute la nuit.
Ne déconcertez point le plaisir qui vous suit,
Madame, on partira lorsque vous serez prête...
Vous avez un habit convenable à la fête...

380

CONSTANCE (*avec embarras*)

Monsieur...

(*Constance se trouble, et paraît interdite.*)

DURVAL (*vivement*)

Le rendez-vous est au milieu du bois ;
De-là vous pourrez être au lancer, aux abois,
Avec cette calèche et ce double attelage,
Dont vous avez refait enfin votre équipage.
Votre écuyer laissait dépérir votre train ;
Même il vous manque encor quelques chevaux de main...
Madame, ce discours semble vous interdire !
À ces dépenses-là je ne vois rien à dire :
Dépensez hardiment, et vous aurez raison.

385

390

FLORINE (*à part*)

Cet époux a pourtant quelque chose de bon.

CONSTANCE

Ce que vous m'apprenez a lieu de me surprendre...
Il m'est bien douloureux d'avoir à vous apprendre
Le trop juste sujet de ma confusion.
Que je suis malheureuse !

395

DURVAL

À quelle occasion ?

CONSTANCE

Ah ! Je n'aurais jamais prévu, lorsque j'y pense,
Que l'on pût avec moi prendre tant de licence.

DURVAL (*contrefaisant l'étonné*)

Vous parlez de licence ! En quoi donc, s'il vous plaît ?

400

CONSTANCE

J'ignore absolument... je ne sais ce que c'est...
En un mot...

DURVAL

Achevez... mais qui vous en empêche ?

CONSTANCE

Cet habit... ces chevaux, avec cette calèche...

DURVAL

Eh ! Bien ?

405

CONSTANCE

S'ils sont chez moi...

DURVAL

C'est une vérité.

Quelqu'un aura sans doute eu la témérité...

Mais c'est assez, je crois que vous devez m'entendre.

DURVAL

Oui, madame, il n'est pas difficile à comprendre

410

Que ce sont des présents qui vous ont été faits.

CONSTANCE

J'ignore à qui je dois ces indignes bienfaits.

DURVAL

Et vous ne daignez pas chercher à le connaître ?...

FLORINE *(à part)*

J'aurais déjà tout fait sauter par la fenêtre.

DURVAL

Mais sur qui vos soupçons pourraient-ils s'arrêter ?

415

CONSTANCE

Je laisse dans l'oubli ce qui doit y rester.

DURVAL (*à part*)

Se peut-il que je sois si loin de sa pensée ?

CONSTANCE

Je voudrais ignorer que je suis offensée.

(*Haut.*)

(*Il sort.*)

DURVAL (*à part*)

N'importe, donnons-lui de violents soupçons.

Madame, cependant j'ai de fortes raisons

420

Pour oser vous presser, et même avec instance,

D'éclaircir ce mystère... il nous est d'importance,

Plus que je n'ose dire... et que vous ne croyez ;

Je vous en saurai gré, si vous me l'octroyez.

Voyez, examinez... découvrez... je vous prie,

425

Qui peut avoir risqué cette galanterie...

De plus... présents ou non... madame... vous pouvez...

Oui, vous m'obligerez, si vous vous en servez.

SCÈNE VIII

Constance, Sophie, Florine.

SOPHIE (*à Constance*)

Eh ! Bien, que dites-vous de cette complaisance ?

FLORINE

Cet époux dans la vie apporte assez d'aisance.

430

CONSTANCE (*après avoir rêvé*)

N'est-ce point mon époux qui m'a fait ces présents ?

FLORINE

Des époux ne font pas des tours aussi plaisants ;
Pour qui les prenez-vous ? Ne croyez point, madame,
Qu'un mari soit jamais prodigue envers sa femme ;
Il lui donne à regret, toujours moins qu'il ne faut,
Et lui fait tout valoir cent fois plus qu'il ne vaut.
Mais nous avons ici Damis avec Clitandre,
Galants déterminés, prêts à tout entreprendre ;
Je crois qu'on en pourrait accuser ces messieurs.

435

SOPHIE

As-tu quelque soupçon ?

440

FLORINE

J'en ai même plusieurs.

SOPHIE

Je ne puis rien comprendre à cette indifférence.
Se peut-il qu'un époux ait tant de tolérance ?

(*À Sophie.*)

CONSTANCE

Eh ! N'empoisonnez pas encore mes douleurs.
Hélas ! Je sens assez le poids de mes malheurs :
Daignez au moins cacher ma nouvelle disgrâce.
Je vais me renfermer... Allez, suivez la chasse.

445

SOPHIE

Je ne vous quitte point.

(Elle sort.)

CONSTANCE

Vous prenez trop de part
À l'état où je suis... laissez-moi, par égard.
Profitez du plaisir que l'on offre à vos charmes,
Je n'ai plus que celui de répandre des larmes.

450

SOPHIE *(en la regardant aller)*

Quel état ! Et l'on veut que je prenne un époux ?
Qu'on ne m'en parle plus ; ils se ressemblent tous.

ACTE II

SCÈNE I

Durval, Damon.

DURVAL (*paraît rêveur ; il va et vient*)

Notre cerf n'a pas fait assez de résistance.

455

DAMON

Il est vrai : mais entrons un moment chez Constance.

DURVAL (*toujours distrait*)

Mon équipage est bon : j'imagine qu'ailleurs
Il serait malaisé d'en trouver de meilleurs.

DAMON

Constance en devait être ; elle n'est point venue.

DURVAL

Je devine à peu près ce qui l'a retenue.

460

DAMON

Entrons chez elle... allons ; c'est une attention

Dont elle vous aura de l'obligation.

DURVAL

Oui ; mais je ne vais guère en visite chez elle.
On y peut envoyer.

DAMON

Quelle excuse cruelle !
Du sort de ton épouse adoucis la rigueur ;
L'esprit doit réparer les caprices du cœur.
C'est trop d'y joindre encore un mépris manifeste ;
Souvent les procédés font excuser le reste.

465

(Il soupire.)

DURVAL *(après avoir regardé partout)*

Je crois tous nos chasseurs dans son appartement...
Pour nous entretenir, choisissons ce moment.
Cher ami, qu'envers toi je me trouve coupable !
Je t'ai fait un secret dont la charge m'accable ;
Je t'ai craint ; j'ai prévu tes conseils, des discours,
Que ma faible raison me rappelle toujours.
Quand j'ai voulu parler, la honte m'a fait taire ;
Et je crains qu'entre nous l'amitié ne s'altère.

470

475

DAMON

Durval, j'ai des défauts, et même des plus grands ;
Mais je n'ai pas celui d'être de ces tyrans
Qui font de leurs amis de malheureux esclaves ;
Leur pénible amitié n'est que fers et qu'entraves ;
Toujours jaloux, et prêts à se formaliser,

480

Il leur faut des sujets qu'ils puissent maîtriser.
 Mais la vraie amitié n'est point impérieuse ;
 C'est une liaison libre et délicieuse, 485
 Dont le coeur et l'esprit, la raison et le temps,
 Ont ensemble formé les noeuds toujours charmants ;
 Et sa chaîne, au besoin, plus souple et plus liante,
 Doit prêter de concert, sans qu'on la violente.
 Voilà ce qu'avec vous jusqu'ici j'ai trouvé, 490
 Et qu'avec moi, je crois, vous avez éprouvé.

DURVAL D'UN AIR PÉNÉTRÉ

Eh ! Bien, sois donc enfin le seul dépositaire
 D'un secret dont je vais t'avouer le mystère ;
 Que du fond de mon coeur, il passe au fond du tien ;
 Qu'il y reste caché, comme il l'est dans le mien. 495
 Mes inclinations, ami, sont bien changées ;
 Mes infidélités vont être bien vengées...
 J'aime... hélas ! Que ce terme exprime faiblement
 Un feu... qui n'est pourtant qu'un renouvellement,
 Qu'un retour de tendresse imprévue, inouïe, 500
 Mais qui va décider du reste de ma vie !

DAMON *(avec étonnement)*

Quoi ! Ton volage coeur se livrera toujours
 À des feux étrangers, à de folles amours !
 Ces ardeurs autrefois si pures et si tendres,
 Ne pourront-elles plus renaître de leurs cendres ? 505
 Tu perds tous les plaisirs que tu cherches ailleurs ;
 L'inconstance est souvent un des plus grands malheurs.

DURVAL

Apprends quel est l'objet qui cause mon supplice.

DAMON

Non ; je suis ton ami, mais non pas ton complice.

DURVAL

Ne m'abandonne pas dans mes plus grands besoins ;
Permits-moi d'achever : je compte sur tes soins.

510

DAMON (*en s'éloignant*)

Je ne veux point entrer dans cette confidence.

DURVAL (*en le ramenant*)

Je puis t'en informer sans aucune imprudence.
Cet objet si charmant dont je reprends les lois,
Mais que je crois aimer pour la première fois ;
Cette femme adorable à qui je rends les armes,
Qui du moins à mes yeux a repris tant de charmes...
C'est la mienne.

515

DAMON

Constance !

DURVAL

Elle-même.

520

DAMON

Ah ! Durval,
À mon ravissement rien ne peut être égal...
N'est-ce point un dépit, un goût faible et volage,
Un accès peu durable, un retour de passage ?

DURVAL

Tu le crains, et Constance en pourra craindre autant. 525
 Qu'il est triste d'avoir été trop inconstant !...
 Le véritable amour se prouve de lui-même.
 Déjà, pour l'assurer de ma tendresse extrême,
 J'ai, par mille moyens qu'invente mon amour,
 Rassemblé les plaisirs dans cet heureux séjour. 530
 Apprends donc que je suis cet amant qu'on ignore,
 Qui procure sans cesse à l'objet que j'adore
 Tous ces amusements imprévus et nouveaux,
 dont tout le monde ici soupçonne des rivaux,
 assez vains pour nourrir une erreur si grossière. 535
 Je lui fais des présents de la même manière...
 On s'attache encor plus par ses propres bienfaits ;
 Je le sens, je l'en veux accabler désormais.
 On s'enrichit du bien qu'on fait à ce qu'on aime.

DAMON

Mais tu dois lui causer un embarras extrême. 540
 Que peut-elle penser ?... Durval, y songes-tu ?

DURVAL

Oui, je viens de jouir de toute sa vertu.
 J'ai vu le trouble affreux dont son âme est atteinte ;
 Cependant je feignais, en écoutant sa plainte ;
 J'affectais un air libre, et vingt fois j'ai pensé 545
 Me déclarer... tu vas me traiter d'insensé.
 Malgré tout cet amour dont je t'ai rendu compte,
 Je me sens retenu par une fausse honte.
 Un préjugé fatal au bonheur des époux,
 Me force à lui cacher un triomphe si doux. 550
 Je sens le ridicule où cet amour m'expose.

DAMON

Comment ! Du ridicule !... et quelle en est la cause ?

Quoi ! D'aimer sa femme ?

DURVAL

Oui, le point est délicat :

Pour plus d'une raison, je ne veux point d'éclat ;

555

Je n'ai déjà donné sur moi que trop de prise...

Ce raccommodement devient une entreprise...

J'avais imaginé d'obtenir de la cour

Un congé pour passer deux mois dans ce séjour,

Sous prétexte de faire ici ton mariage.

560

Damon, voilà pourquoi Constance est du voyage :

J'y croyais être libre et seul avec les miens,

Je comptais y trouver en secret des moyens

Pour pouvoir sans éclat renouer notre chaîne ;

Mais pour les malheureux la prévoyance est vaine.

565

Ma maison est ouverte à tous les survenants,

Mon rang m'attire ici mille respects gênants...

Clitandre avec Damis, sans que je les en prie,

Ne se sont-ils pas mis aussi de la partie ?

Tu les connais, ce sont d'assez mauvais railleurs ;

570

Alors contre moi seuls ils deviendront meilleurs.

Ainsi des autres ; c'est à quoi je dois m'attendre...

Je ne pourrai jamais soutenir cette esclandre ;

Il faudra tout quitter : j'irai me séquestrer,

Ou, pour mieux dire, ici je viendrai m'enterrer

575

Avec des campagnards dont tu connais l'espèce,

Sans que dans mon désert un seul ami paraisse.

Et véritablement, quelle société

Que celle d'un mari de sa femme entêté,

Qui n'a des yeux, des soins, des égards que pour elle,

580

Et que, pour ainsi dire, elle tient en tutelle ?

DAMON (*froidement*)

Tout bien examiné, vous verrez qu'un mari
Ne doit jamais aimer que la femme d'autrui.

DURVAL

Tu ris. Suis-je venu pour mettre la réforme ?

(*Vivement.*)

(*Tendrement.*)

DAMON IRONIQUEMENT

Le serment de s'aimer n'est donc que pour la forme ?

585

L'intérêt le fait taire ; il ne tient qu'un moment...

Dis-moi, trahirais-tu tout autre engagement ?

Oserais-tu produire une excuse aussi folle ?

Au dernier des humains tu tiendrais ta parole ;

Il saurait t'y forcer, aussi-bien que les lois.

590

Mais une femme n'a pour soutenir ses droits,

Que sa fidélité, sa faiblesse et ses larmes ;

Un époux ne craint point de si fragiles armes.

Ah ! Peut-on faire ainsi, sans le moindre remord,

Un abus si cruel de la loi du plus fort ?

595

DURVAL

Je suis désespéré ; mais je cède à l'usage.

Suis-je le seul ?... Tu sais que l'homme le plus sage

Doit s'en rendre l'esclave.

DAMON (*vivement*)

Oui, lorsqu'il ne s'agit
Que d'un goût passager, d'un meuble ou d'un habit : 600
Mais la vertu n'est point sujette à ses caprices ;
La mode n'a point droit de nous donner des vices,
Ou de légitimer le crime au fond des coeurs.
Il suffit qu'un usage intéresse les moeurs,
Pour qu'on ne doive plus en être la victime ; 605
L'exemple ne peut pas autoriser un crime.
Faisons ce qu'on doit faire, et non pas ce qu'on fait.

DURVAL

Mais enfin je me sens assez fort en effet,
Pour sacrifier tout, sans que je le regrette,
Pour aller vivre ensemble au fond d'une retraite. 610

DAMON

Mais voilà le parti d'un vrai désespéré.

DURVAL

Et c'est pourtant le seul que j'aurais préféré.
Un inconvénient, sans doute inévitable,
M'imprime une terreur encor plus véritable.
Si j'apprends à Constance un triomphe si doux, 615
Si ma femme me voit tomber à ses genoux,
Comment daignera-t-elle user de sa victoire ?
Je crains de lui donner moins d'amour que de gloire ;
Je crains que sa fierté ne surcharge mes fers.
On en voit tous les jours mille exemples divers. 620

DAMON

On en trouve toujours de toutes les espèces,
Surtout lorsque l'on cherche à flatter ses faiblesses.
Ce soupçon pour Constance est trop injurieux.

DURVAL

Tu ne le connais pas, ce sexe impérieux :
Dans notre abaissement il met son bien suprême ;
Il veut régner, il veut maîtriser ce qu'il aime,
Et ne croit point jouir du plaisir d'être aimé,
S'il n'est pas le tyran du coeur qu'il a charmé.

625

DAMON

Ce reproche convient à l'un tout comme à l'autre.
Eh ! Pourquoi voulons-nous qu'il soit soumis au nôtre ?
Mais le traitons-nous mieux, quand nous l'avons séduit ?
Notre empire commence où le sien est détruit.
Nous plaindrons-nous toujours, injustes que nous sommes,
De ce sexe qui n'a que le défaut des hommes ?
Quel ridicule orgueil nous fait mésestimer
Ce que nous ne pouvons nous empêcher d'aimer ?

630

635

(Il rêve.)

DURVAL

Constance aura de plus à punir mes parjures,
À redouter encor de nouvelles injures,
À craindre une rechute, un nouvel abandon ;
Constance doit me faire acheter mon pardon.
Que de soins, de soupirs, de regrets et de larmes,
Faudra-t-il que j'oppose à ses justes alarmes !

640

Plus je vais employer de faiblesse et d'amour,
Et plus son ascendant croîtra de jour en jour.
Ah ! C'en est trop, il faut suivre ma destinée,
La résolution en est déterminée...

645

DAMON *(en l'embrassant)*

Ah ! Cher ami, reçois le prix de ta vertu.
Que ce retour heureux va causer !...

DURVAL

Que dis-tu ?
Quelle méprise !

650

DAMON

Aux pieds d'une épouse adorable,
Ne vas-tu pas reprendre une chaîne durable ?

DURVAL

Au contraire.

DAMON

Quoi donc ?

DURVAL

Je vais me dérober
Au danger évident où j'allais succomber.
Je renonce aux projets dont je viens de t'instruire.
Laisse-moi, tes conseils ont pensé me séduire.

655

DAMON

Mais songe donc aux biens où tu vas renoncer.
Sais-tu bien quel arrêt tu viens de prononcer ?
Il faut donc que Constance expire dans les larmes,
Lorsqu'elle eût pu te faire un sort si plein de charmes ?
Que d'attraits, que d'amour, que de plaisirs perdus !
Si tu la haïssais, que ferais-tu de plus ?

660

(Il fait quelques pas pour sortir, Constance arrive, il se trouble.)

(Il veut s'en aller, Damon le retient.)

DURVAL *(d'un ton pénétré)*

Hélas ! Il faut se rendre, et lui sauver la vie.
C'en est fait, pour jamais ma honte est asservie...
Sois content, mon coeur cède, et se rend à l'amour.
Viens être le témoin du plus tendre retour.
Quelle rencontre, ô ciel ! C'est elle qui s'avance...
Ne ferai-je pas mieux d'éviter sa présence ?

665

670

SCÈNE II

Constance, Durval, Damon.

DURVAL *(après quelque résistance, se rapproche avec Damon, à Constance)*

Je retenais Damon qui voulait s'en aller :
Je crois que devant lui nous pouvons nous parler ?

CONSTANCE

Il n'est jamais de trop.

DURVAL

On vous a demandée.

DAMON

L'on a dit que madame était incommodée.

675

CONSTANCE (*à Durval*)

Je l'ai feint, et je viens vous en rendre raison.

DURVAL (*avec douceur*)

Vous ne m'en devez rendre en aucune façon.

CONSTANCE

Hélas ! J'avais besoin d'un peu de solitude.

Vous savez le sujet de mon inquiétude ;

Elle augmente sans cesse, et je crains tous les yeux.

680

Depuis que l'on m'a fait ces dons injurieux,

Je n'en puis sans douleur envisager la suite ;

Je crains d'autoriser une indigne poursuite...

DURVAL

Est-ce pour ces présents ? On saura vos refus.

CONSTANCE

Ah ! J'étais respectée, et je ne le suis plus.

685

DURVAL (*l'embrasse, et tendrement*)

Rassurez-vous, c'est moi... qui... me charge du blâme.

CONSTANCE

J'en mourrai de douleur.

(À Damon.)

DURVAL *(avec trouble)*

Cela suffit, Madame...

Je ne sais où j'en suis.

DAMON *(bas, à Durval)*

Il faut t'aider un peu.

690

DURVAL *(bas, et vivement, à Damon)*

Cher ami, n'en fais rien, ou crains mon désaveu.

CONSTANCE *(étonnée, s'approchant d'eux)*

Qu'avez-vous ?

DURVAL *(un peu remis)*

Ce n'est rien. J'ai peine à le réduire...

C'est à votre sujet... il faut vous en instruire...

Sachez donc un secret... vous ne le croirez pas...

Vous voyez devant vous...

695

CONSTANCE

Eh ! Bien ?

DURVAL

Notre embarras...

Oui, vous voyez... quelqu'un qui n'ose plus attendre...

Qui craint de compromettre un amour aussi tendre...

700

Mais... que ne pouvez-vous lire au fond de son coeur...

Vous parlez de Damon ?

DURVAL *(vivement)*

Justement.

DAMON

Quelle erreur !

En vérité, madame, il parle de lui-même.

705

DURVAL

Non, il me fait parler... voyez son trouble extrême...

Il est timide, il craint de vous trop rabaisser...

Il n'ose vous prier de vous intéresser

À son bonheur.

DAMON

Bourreau !

710

CONSTANCE

Sa crainte est indiscreète.

DURVAL

Je le disais.

CONSTANCE

Il sait combien je le souhaite.

DURVAL

Ah ! Vous me ravissez : prêtez-lui votre appui.

CONSTANCE

Damon y peut compter.

715

DURVAL

Moi, je réponds pour lui ;
Je me rends le garant d'une flamme si belle.

DAMON (*bas, à Durval*)

Morbleu, parlez pour vous.

CONSTANCE (*bas*)

Quel garant infidèle !

DURVAL

Ôtez donc à Sophie un préjugé fatal
Qu'elle a contre l'hymen. Ah ! Qu'elle en juge mal !
Qu'au contraire leur sort sera digne d'envie !
Non, il n'est point d'état plus heureux dans la vie,
Pour ceux que la raison et l'amour ont unis.
L'hymen seul peut donner des plaisirs infinis ;
On en jouit sans peine et sans inquiétude :
On se fait l'un pour l'autre une heureuse habitude
D'égards, de complaisance, et de soins les plus doux.

720

725

S'il est un sort heureux, c'est celui d'un époux,
Qui rencontre à la fois dans l'objet qui l'enchanté,
Une épouse chérie, une amie, une amante.
Quel moyen de n'y pas fixer tous ses désirs !
Il trouve son devoir dans le sein des plaisirs.

730

CONSTANCE (*tendrement*)

Je sens que ce portrait devrait être fidèle.

DURVAL (*en la regardant de même*)

Madame, on en pourrait trouver plus d'un modèle.

735

SCÈNE III

Clitandre, Damis, Argant, Constance, Durval, Damon.

CLITANDRE (*aux autres, en entrant*)

Voilà ce que jamais on n'aurait attendu.

DURVAL (*troublé, à Damon*)

C'est Clitandre et Damis ; m'auraient-ils entendu ?

(*Il rit.*)

CLITANDRE (*en riant*)

Venez, rassemblons-nous, la scène est impayable...
Si risible, en un mot, qu'elle en est incroyable.
Laisse-m'en rire encore.

740

ARGANT

Allons, rions. De quoi ?

CLITANDRE (*à Durval*)

On m'écrit... tu riras.

DURVAL (*froidement*)

Peut-être.

CLITANDRE

Oh ! Par ma foi,
Nous ne le craignons plus, cet aimable volage,
Ce célèbre coquet, ce galant de notre âge,
Qui fut le plus heureux de tous les inconstants ;
Nous le connaissons tous, et même à nos dépens :
Sainfar.

745

ARGANT

Je le connais : son père fut de même ;
Il était en amour d'une fortune extrême.
Il faut qu'à son sujet je vous... non, poursuivez ;
Voyons quels contretemps lui sont donc arrivés.

750

DAMON

Peut-être quelque époux d'humeur moins pacifique,
En a fait le héros d'une histoire tragique ?

755

ARGANT

Est-ce que pour si peu l'on traite ainsi les gens ?

CLITANDRE

Non, il n'en a jamais trouvé que d'indulgents.

CONSTANCE

Aurait-il fait au jeu quelque dette importune ?

CLITANDRE

Non, le jeu n'a jamais dérangé sa fortune.

DURVAL

Se serait-il battu ?

760

DAMIS

Ce n'est pas son défaut.

DAMON

Est-il disgracié ?

CLITANDRE

Bien pis.

ARGANT

Mort ?

CLITANDRE

Autant vaut ;
Il est amoureux fou.

765

(c'est-à-dire, Durval, Argant, Damon)

TOUS *(c'est-à-dire, Durval, Argant, Damon)*

De qui ?

CLITANDRE

C'est lettres closes.

Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses :

Je vous le donne en cent. Qui l'aurait jamais cru ?

770

DURVAL

Il est audacieux.

CLITANDRE

Il en a rabattu.

DAMON

Une franche coquette a-t-elle su lui plaire ?

CLITANDRE

Eh ! Mais, une coquette est un choix ordinaire.

ARGANT

Est-ce cette marquise assez bien en appas,

Mais qui ne plaît qu'alors qu'elle n'y pense pas ?

775

CLITANDRE

Non.

ARGANT

A-t-il entrepris le coeur de quelque prude ?
En tout cas, je le plains ; l'esclavage en est rude ;
Il faut trop les aimer, et trop correctement.

780

CLITANDRE

Non.

ARGANT

C'est donc cette actrice ?

CLITANDRE

Eh ! Non, aucunement.

CONSTANCE

Mais ne serait-ce point son épouse qu'il aime ?

ARGANT

Sa femme !

785

CLITANDRE

Et vraiment oui, c'est sa femme, elle-même...

ARGANT

Ce sont contes en l'air qu'il vient vous faire ici.

CLITANDRE

Pardonnez-moi.

DURVAL (*à Damon*)

Sainfar aime sa femme aussi.

DAMIS (*à Constance*)

On vous en avait dit quelque mot à l'oreille ;
On ne devine pas une énigme pareille.

790

CONSTANCE (*avec un peu de fierté*)

Pour peu qu'on soit sensé, l'on devine le bien...
Mais vous vous étonnez fort à propos de rien :
C'est un coeur égaré que le devoir ramène,
Que l'amour fait rentrer dans sa première chaîne,
Qui n'a jamais trouvé de vrais plaisirs ailleurs,
Et qui veut être heureux en dépit des railleurs.
Je crains que ma présence ici ne vous déplaie,
Je vous laisse railler et médire à votre aise.

795

SCÈNE IV

Argant, Durval, Damon, Clitandre, Damis.

CLITANDRE

Constance prend la chose affirmativement.

800

ARGANT

Bon ! Bon ! C'est pour la forme.

DAMON

Elle a grand tort, vraiment.

ARGANT

Je suis sûr qu'elle en rit dans le fond de son âme...
Eh ! Bien, notre galant aime jusqu'à sa femme ?
C'est avoir pour le sexe un furieux penchant.

805

DURVAL (à Clitandre)

Et que dit-on par-tout d'un retour si touchant ?

DAMIS

À ton avis, Durval ? L'enquête me fait rire.

CLITANDRE

Parbleu, cette sottise en a fait beaucoup dire.
À la cour, à la ville, on l'a tant blasonné,
Hué, sifflé, berné, brocardé, chansonné,
Qu'enfin, ne pouvant plus tenir tête à l'orage,
Avec sa Pénélope il a plié bagage :
En fin fond de province, il l'a contrainte à fuir ;
Ils sont allés s'aimer, et bientôt se haïr.

810

ARGANT

C'est un enlèvement.

815

DAMIS

Qui n'est pas fort d'usage.

ARGANT

Ce n'est point là le but que le sexe envisage ;
Lorsqu'au nôtre il veut bien se laisser assortir,

C'est d'entrer dans le monde, et non pas d'en sortir.

DURVAL

Ils jouissent, sans doute, au fond de leur retraite,
D'une félicité qui doit être parfaite.

820

CLITANDRE

Sainfar n'a de ses jours été si malheureux ;
Il adore en esclave un tyran dédaigneux,
Un maître dont il est le premier domestique,
Qui trop sûr à présent d'un pouvoir despotique,
Le punit du passé, se venge de l'ennui
De se voir enterré de la sorte avec lui.

825

DAMIS

Sa femme l'a remis à son apprentissage.

CLITANDRE

C'est à recommencer.

ARGANT

Sans doute, c'est l'usage...
Cet homme est possédé du démon conjugal.

830

CLITANDRE

Possédé de sa femme... Eh ! Ris-en donc, Durval.

DURVAL (à Damon)

Oui... Rien n'est plus plaisant... Quelle épreuve !... J'enrage.

CLITANDRE

C'est un homme perdu, noyé dans son ménage.

ARGANT

Abîmé.

835

CLITANDRE

Confisqué.

DAMIS

Nul.

DURVAL (*à Damon*)

Ami, quels propos !

DAMIS (*à Durval*)

Depuis quand n'oses-tu rire aux dépens des sots ?

DURVAL (*avec embarras*)

Moi ? Point du tout ; j'en ris autant qu'il m'est possible.

840

DAMON (*avec indignation*)

Pour qui donc cette histoire est-elle si risible ?

Pour des évaporés, des gens avantageux,

Qui croiraient composer tout le public entre eux,

Et qui ne sont pour lui qu'un sujet de scandale.

Mais je vous crois, messieurs, un peu plus de morale :

845

Non, vous ne pensez pas ce que vous avancez.

À tous autres qu'à vous, à des gens moins sensés,
Je dirais, indigné de tout ce badinage,
Si l'amour du devoir n'est pas à votre usage,
Laissez-le pratiquer, sans y prendre intérêt ;
Oui, laissez la vertu du moins pour ce qu'elle est.

850

DAMIS (*à Damon*)

Je n'ai jamais douté de ta philosophie ;
Nous en ferons ta cour à l'aimable Sophie.

DAMON

Que ceux à qui je parle en fassent leur profit ;
Du reste, je vous suis obligé.

855

DAMIS

C'est bien dit.
Moi, je crois qu'on peut rire, et même sans scrupule,
D'un amour que le monde a jugé ridicule.
Sainfar est dans le cas ; on en est convenu.
Il a pris un travers assez bien reconnu,
Puisque son aventure est mise en comédie.

860

ARGANT

Tout de bon ?

DAMIS

J'ai la pièce ; on l'a fort applaudie :
Nous sommes dans le goût d'en jouer entre nous ;
Nous jouerons celle-ci... messieurs, qu'en dites-vous ?

865

ARGANT

Volontiers.

DURVAL (*froidement*)

Si l'on veut.

DAMON (*avec colère*)

C'est une farce infâme.

DAMIS

On la nomme l'époux amoureux de sa femme.

ARGANT

Bon ! C'est un des travers qu'on doit moins épargner :
Il n'est pas fort commun : mais il pourrait gagner ;
Et la société n'y ferait pas son compte.
Combien il est d'époux retenus par la honte !
Tant mieux... aurai-je un rôle ?

870

DAMIS

Oui, sans doute.

875

ARGANT

Fort bien.

(*À Clitandre.*)

DAMIS

Les dames y joueront : Constance aura le sien,
Elle sera l'épouse aimée à toute outrance :
Durval contrefera l'amoureux de Constance :
Damon aura tout juste un rôle de Caton ;
Toi, celui d'étourdi.

880

ARGANT

L'arrangement est bon.

(À Durval.)

DAMIS

Il nous faut un valet : qui pourrait bien le faire ?...
Ah ! Ton valet-de-chambre, Henri ; c'est notre affaire.
Ainsi du reste.

885

DAMON

Oui ; mais ne comptez pas sur moi.
Durval, tu te fais fort apparemment ?

DURVAL *(froidement)*

De quoi ?

DAMIS

C'est d'engager Constance à jouer dans la pièce.

(Il sort.)

ARGANT

Je vais la prévenir, aussi-bien que ma nièce.

890

(Ils sortent.)

DAMIS *(à Durval)*

Détermine Damon : quant à toi, tu sais bien
Que l'on doit se prêter ; tu ne risqueras rien.

SCÈNE V

Durval, Damon.

DURVAL *(d'un air ironique)*

En est-ce assez ? Dis-moi, que pourras-tu répondre ?
Il fallait cet exemple, afin de te confondre.
Où m'allais-je embarquer ?... ne me presse donc plus ;
Tes conseils désormais deviendraient superflus.

895

DAMON

Vous permettez qu'on joue une farce indiscreète,
Et vous y prenez même un rôle.

DURVAL

Oui, je m'y prête.
À ma femme du moins je parlerai d'amour ;
Je verrai ses beaux yeux y répondre à leur tour ;
J'en jouirai sans risque, et sans me compromettre.
Hélas ! C'est un plaisir qu'on doit bien me permettre...
J'aurais dû refuser... oui, je me trahirai :

900

On verra que je sens tout ce que je dirai.
Je mettrai, malgré moi, trop d'amour dans mon rôle ;
Je me perdrais : je vais retirer ma parole.

905

(À part.)

DAMON

Est-il temps ? Il fallait ne pas tant s'avancer.
Constance est prévenue, elle pourra penser
Que tu n'as refusé que par mépris pour elle.
Il le faut embarquer.

910

(Il va pour sortir, et revient.)

DURVAL *(après avoir rêvé)*

Ta remarque est cruelle...
Je ferai beaucoup mieux de tout abandonner ;
De prétexter un ordre, et de m'en retourner ;
Je le vais annoncer, et partir tout de suite.

915

DAMON

Quelle faiblesse !

DURVAL

Écoute : avant que je les quitte,
J'ai fait peindre Constance en secret, et je crois
Que son portrait est fait ; car c'est depuis un mois
Qu'on est après. Le peintre est dans le voisinage,
Vois si par aventure il a fini l'ouvrage :
C'est un soulagement dont mes yeux ont besoin,
Je voudrais l'emporter.

920

DAMON

Va, je prendrai ce soin.

Mais tu ne partiras peut-être pas si vite ?

925

(Il sort.)

DURVAL

Dès ce soir même.

DAMON

Il faut que j'empêche sa fuite.

Si la mode empoisonne un naturel heureux,

À quoi sert le bonheur d'être né vertueux ?

ACTE III

SCÈNE I

DAMON (*seul*)

Enfin Durval nous reste, et j'en ai sa parole ; 930
Je crois avoir détruit son préjugé frivole.
C'est un retour heureux qui n'est dû qu'à mes soins ;
Sophie a contre moi ce prétexte de moins.
Sachons s'il est le seul qui me reste à détruire...
Mais devrais-je chercher à vouloir m'en instruire ?... 935

SCÈNE II

Sophie, Damon.

SOPHIE (*en traversant le théâtre*)

Ah ! Vous voici, monsieur ! Entrez-vous au concert ?

DAMON

Je vous suis.

SOPHIE

À propos, est-il vrai qu'on vous perd ?

DAMON

Ce terme est trop flatteur ; mais je sais le réduire
À sa juste valeur.

940

SOPHIE

Eh ! Tâchez de m'instruire.

DAMON

Durval devait partir, un contre-ordre est venu ;
C'est par ce contre-temps que je suis retenu.

SOPHIE

Un contre-temps, Monsieur !

DAMON

Qui fait que j'offre encore
Un objet qui déplaît à celui que j'adore.
Mais, par votre ordre enfin, j'ai reçu mon arrêt ;
Je l'exécuterai, tout injuste qu'il est...
Pardonnez ce murmure, il est bien légitime
Au malheureux à qui l'on va chercher un crime
Au fond d'un avenir qui n'est pas fait pour lui :
On me punit de ceux dont on soupçonne autrui.

945

950

SOPHIE

Je vois qu'on vous a fait un rapport trop fidèle ;
On pouvait l'adoucir.

DAMON

Il est donc vrai, cruelle ?
Un autre plus heureux, plus digne apparemment...

955

SOPHIE (*vivement*)

Me ferait encor moins changer de sentiment.

DAMON

Ai-je pu m'attirer un refus légitime ?
J'aurais eu votre coeur, si j'avais votre estime.

SOPHIE

Puisque vous en tirez cette conclusion,
Je n'ai rien à répondre en cette occasion.
Quoi ! Faut-il vous aimer pour vous rendre justice ?

960

DAMON

C'est exiger de vous un trop grand sacrifice.
Vous aimez votre erreur.

SOPHIE

Non... j'en voudrais guérir.

965

DAMON

Mais enfin, si celui qui sert à la nourrir,
Si Durval...

SOPHIE

Je connais jusqu'où va votre zèle ;
Que vous justifiez cet époux infidèle.

DAMON

Madame, supposons qu'il soit...

970

SOPHIE

Oui, tel qu'il est.

DAMON

Eh ! Bien, en convenant de tout ce qui vous plaît...

SOPHIE

Vous aurez tort ; et moi, j'ai de justes alarmes...
Vous m'allez opposer des discours pleins de charmes,
Me jurer un amour qui durera toujours.
Constance fut séduite avec ces beaux discours.
Qu'elle en a fait depuis une épreuve cruelle !
Vous la voyez : elle est étrangère chez elle ;
Une personne à charge, et sans autorité ;
Exposée au mépris, à la témérité ;
Réduite, pour tout bien, au nom qu'elle partage
Avec un infidèle : inutile avantage !
Sans l'amour d'un époux, nous sommes sans éclat :
Son coeur fait notre titre, et nous donne un état.

975

980

DAMON

Mais cet homme, en un mot, que vous jugez coupable,
D'un généreux retour est-il donc incapable ?

985

SOPHIE

Il est accoutumé ; cela ne se peut pas.

DAMON

Quand on s'égare, on peut revenir sur ses pas.

SOPHIE

Il ne reviendra point, j'en suis trop assurée :
Son humeur inconstante est trop bien avérée :
Son exemple, en un mot... Eh ! Croyez-vous ?... Mais non.

990

DAMON

Quoi !...

SOPHIE

Ce que je voulais dire est hors de saison.

DAMON

Je suis trop malheureux pour avoir rien à craindre.
Parlez, de grâce.

995

SOPHIE

Il est inutile de feindre.
Écoutez : je suis franche, et vous l'allez bien voir.
Oui, je sens tout le prix que vous pouvez valoir ;
Je crois connaître à fond votre heureux caractère ;
Autant que votre amour, votre vertu m'est chère :
Peut-être l'on pourrait vivre heureuse avec vous,
Si la constance était au pouvoir d'un époux :

1000

Mais la fatalité que l'hyménée entraîne...
Durval vous ressemblait.

DAMON

Mais s'il reprend sa chaîne...

1005

SOPHIE

Lorsque l'on craint pour vous, vous répondez d'autrui.
Damon, vous me perdrez, si vous comptez sur lui.

DAMON

Mais du moins laissez-moi cette unique espérance :
Promettez de vous rendre à ma persévérance,
Si Durval...

1010

SOPHIE

En ce cas...

DAMON

Achevez, prononcez...
Eh ! Quoi, vous hésitez ?

SOPHIE

Mais vous m'embarrassez.

DAMON

Quel risque courez-vous, si vous êtes si sûre
Que Durval, dites-vous, sera toujours parjure ?

1015

(Tendrement.)

SOPHIE

À quoi servira-t-il de nourrir votre amour ?...
Le croyez-vous bien sûr, ce prétendu retour ?

DAMON

On pourrait l'espérer.

SOPHIE

Eh ! Bien, il faut l'attendre.

1020

DAMON

Comment ?

SOPHIE

Jusqu'à ce temps je ne veux rien entendre
Qui puisse m'exposer en aucune façon.

DAMON

Vous exposer !

SOPHIE

Suffit.

1025

DAMON

En quoi ?

SOPHIE

J'ai mes raisons.
En un mot, je prétends...

DAMON

Imposez sans réserve,
il n'est point de traité qu'avec vous je n'observe.

1030

SOPHIE

Je ne m'engage à rien.

DAMON

Moi, je m'engage à tout.

SOPHIE

Peut-être.

DAMON

En doutez-vous ?

SOPHIE

Écoutez jusqu'au bout.
J'exige... Vous m'aimez ?

1035

DAMON

Ah ! Si je vous adore ?

SOPHIE

Eh ! Bien, je vous défends de m'en parler encore.
Supprimez désormais ces discours séducteurs,
Ces soupirs, ces regards, et ces soins enchanteurs,
Dont toute autre que moi se laisserait surprendre.
Enfin, je ne veux plus avoir à me défendre.

1040

DAMON

De quel soulagement voulez-vous me priver ?

SOPHIE

Ce bienheureux retour peut ne pas arriver.

DAMON

Je vous adorerais sans pouvoir vous le dire !

1045

SOPHIE

Vous n'avez que trop pris le soin de m'en instruire.

DAMON

Vous voulez l'oublier ; dois-je vous obéir ?

(Elle veut sortir.)

SOPHIE

Damon, vous voulez donc me contraindre à vous fuir ?

DAMON

Mon malheureux amour se fera violence ;
Je vais le condamner au plus cruel silence.

1050

SOPHIE

De plus, je vous défends jusques au mot d'amour.

(Il lui prend la main.)

(Il se jette à ses genoux. Il lui baise la main.)

(Il continue à lui baiser la main.)

DAMON

Il faut s'y conformer jusques à ce retour.
Oui, cruelle, malgré tout l'amour qui me presse,
Comptez sur un respect égal à ma tendresse...
Je vous promets bien plus que je ne puis tenir.
Oui, ma bouche et mes yeux sauront se contenir.
J'en jure à vos genoux : si jamais je m'oublie...

1055

SOPHIE *(interdite)*

Damon, est-ce donc là le serment qui vous lie ?

(Il recommence.)

DAMON *(étonné)*

Me serais-je échappé ?

(Elle sort.)

SOPHIE (*en voulant se débarrasser*)

Je le crois... au surplus...
Encore... une autre fois ne nous oublions plus.

1060

SCÈNE III

DAMON (*seul*)

Je serai donc heureux, et je le suis d'avance :
Je jouis des plaisirs que donne l'espérance.
Durval m'a tout promis, allons le retrouver ;
Dans le bosquet prochain il s'occupe à rêver.

1065

SCÈNE IV

Damis, Damon rencontré par Damis.

DAMIS

Damon, voilà ton rôle.

(*Il sort.*)

DAMON

Oh ! Faites-moi la grâce
De ne pas m'en charger ; que quelqu'autre le fasse.

SCÈNE V

Damis, Clitandre.

DAMIS (*à Clitandre*)

On le lui fera prendre... ah ! Je te cherche aussi.
C'était pour te donner ton rôle ; le voici.
Tu sors de chez Constance ?

1070

CLITANDRE

Oui, j'étais chez les dames,
Où je viens d'obliger au moins cinq ou six femmes.

DAMIS

Peut-on savoir comment ?

CLITANDRE

J'ai joué, j'ai perdu.

1075

DAMIS

C'est bien faire ta cour.

CLITANDRE

N'est-ce pas ? Qu'en dis-tu ?

DAMIS

Voilà le vrai moyen d'être un homme adorable.
Je n'ai pas, comme toi, ce secret admirable.

CLITANDRE

Marquis, tu n'es pas moins un homme merveilleux.

1080

DAMIS

Ah ! Merveilleux toi-même.

CLITANDRE

Ami, j'ai de bons yeux :
Et celle à qui l'on donne ici toutes ces fêtes,
Sera-t-elle bientôt au rang de tes conquêtes ?

DAMIS

C'est de toi qu'il faudrait avoir pris des leçons.

1085

CLITANDRE

Quoi ! Tu voudrais sur moi détourner les soupçons !

DAMIS

Tant de discrétion m'alarme et m'épouvante.

CLITANDRE

Jamais je ne me vante.

DAMIS

Eh ! Qui diable se vante ?
Des sots.

1090

CLITANDRE

Sans contredit.

DAMIS

Des têtes à l'évent.

Quand j'en trouve, (cela m'arrive assez souvent)

Mon plus grand plaisir est de leur rompre en visière.

CLITANDRE

Je les traite à peu près de la même manière...

1095

À propos, sais-tu bien ?...

DAMIS

Non.

CLITANDRE

Que sans y songer...

DAMIS

Quoi ?

CLITANDRE

Nous pourrions nous nuire : il faudrait s'arranger,

1100

Et nous concilier dans certaine occurrence,

Pour ne nous pas trouver tous deux en concurrence.

(À part.)

DAMIS

Je t'entends.
C'est un fat que je veux dérouter.
Nous sommes l'un pour l'autre assez à redouter.

1105

CLITANDRE

Oui, c'est le mot. Ainsi, dans nos galanteries,
Entendons-nous ; sur-tout point de supercheries :
Entre nous seulement soyons honnêtes gens :
Nous sommes en amour assez intelligents ;
Nous avons sous la main vingt conquêtes pour une.

1110

DAMIS

Il est vrai.

CLITANDRE

Partageons entre nous la fortune :
Établis ton quartier.

DAMIS

Le mien sera partout.

CLITANDRE

Tu ris. Ne cherchons point à nous pousser à bout :
Il faut rouler, il faut avancer : le temps passe ;
Nous en perdrons trop devant la même place...
D'ailleurs, certain égard nous convient à tous deux.
Si la même maîtresse est l'objet de nos vœux,
L'embarras de choisir la rendra trop perplexe.
Ma foi, marquis, il faut avoir pitié du sexe,

1115

1120

Et lui faciliter sa gloire et ses plaisirs ;
C'est pourquoi convenons.

DAMIS

Je cède à tes désirs.

CLITANDRE

Eh ! Bien, quel est le coeur où tu veux t'introduire ?

1125

DAMIS

Et toi, quel est celui que tu voudrais séduire ?

CLITANDRE

Quant à moi, c'en est un de difficile accès.

DAMIS

Mon choix n'annonçait pas un facile succès.
Es-tu bien avancé ?

CLITANDRE *(mystérieusement)*

J'espère.

1130

DAMIS *(le contrefaisant)*

Et moi, de même...

CLITANDRE

Nous espérons tous deux, ma joie en est extrême ;
Nous ne nous croisons pas.

DAMIS

Je t'en fais compliment.

(Il sort.)

CLITANDRE

Ma concurrence eût pu te nuire également.
Je vais pousser ma chance, et toi songe à la tienne.
Dans peu je te rendrai bon compte de la mienne.

1135

SCÈNE VI

(Il tire un portrait.)

DAMIS *(seul, se met à rire en le voyant aller)*

Va, c'est où je t'attends. Je rabattrai les airs
Du fat le plus parfait qui soit dans l'univers.
Oh ! Parbleu, nous verrons qui s'en fait plus accroire :
Je ne puis être aimé ; mais j'en aurai la gloire.
Il en veut à Constance indubitablement ;
C'est, aussi bien que moi, fort inutilement.
Nous nous sommes joués, il trouvera son maître :
On n'est heureux qu'autant qu'on se donne pour l'être.
Je sais me fabriquer des preuves de bonheur :
J'ai là certain portrait qui doit me faire honneur...

1140

1145

SCÈNE VII

Damis, Durval, Damon.

DAMIS

Durval, voilà ton rôle et celui de Constance.
Pour Damon, je n'ai pu vaincre sa résistance :
Je te laisse ce soin.

1150

DURVAL

Donne, il le voudra bien.

(Il sort.)

DAMIS

Je vais chercher Argant, et lui donner le sien.

SCÈNE VIII

Durval, Damon.

(Durval a les yeux fixés sur les rôles qu'il tient à la main.)

DAMON

À quoi t'amuses-tu ? Vas-tu lire ces rôles ?
Eh ! Morbleu ! Laisse-là des choses aussi folles.

DURVAL

Je regardais sans voir : mon esprit occupé
Du pas que je vais faire, est encore frappé.

1155

De toutes mes terreurs, il m'en reste encore une,
 Qui malheureusement est la plus importune.
 Me garantiras-tu ?... mais tu ne le peux pas...
 En renouant des noeuds pour moi si pleins d'appas, 1160
 Retrouverai-je encor sa première tendresse,
 Cette conformité, cette même faiblesse,
 Ce penchant naturel, ce rapport enchanteur,
 Que le ciel pour moi seul avait mis dans son coeur,
 Et que je trouve encor dans le fond de mon âme ? 1165
 J'ai cessé trop longtemps d'entretenir sa flamme.
 Eh ! De quoi son amour se serait-il nourri ?
 Dans le fond de son coeur il doit avoir péri.
 Ce soupçon est fondé sur trop de circonstances.
 Vois comme elle a souffert toutes mes instances. 1170
 Non, de si grands chagrins ne sont point si secrets ;
 Ils s'exhalent en pleurs, en soupirs, en regrets.
 M'a-t-elle seulement honoré de ses larmes ?
 En a-t-elle perdu le moindre de ses charmes ?

DAMON

Ah ! Ne t'y trompe pas ; c'est un calme apparent, 1175
 Et d'un coeur vertueux c'est l'effort le plus grand.
 On ménage un ingrat qu'on trouve encore aimable.
 Peut-être que d'ailleurs cette épouse estimable,
 Ne sait pas à quel point ses malheurs ont été :
 Tous tes égarements n'ont point trop éclaté. 1180
 Une femme sensée est fort peu curieuse
 De ce qui peut la rendre encor plus malheureuse.
 En tout cas, sa vertu te répond...

DURVAL

Quel espoir !
 Quel amour, que celui qu'on ne doit qu'au devoir ! 1185

N'importe. Va trouver ton aimable Sophie ;
Annonce-lui qu'enfin je me réconcilie ;
Vante-lui mon amour, pour avancer le tien...
Mais non ; attends encore, ami ; ne lui dis rien.
Je crois qu'il vaudrait mieux que Constance lui dise...
Va, je vais achever cette grande entreprise.

1190

DAMON

Pour la dernière fois je puis donc y compter ?

(Damon sort.)

DURVAL

Cher ami, tu me fais injure d'en douter.

SCÈNE IX

Durval, Henri.

DURVAL

Ai-je là quelqu'un ?... Hé !... Va-t-en et reviens vite.

HENRI

Lequel des deux ? De quoi faut-il que je m'acquitte ?

1195

(Henri reste.)

DURVAL

Va voir si quelqu'un est dans son appartement :
Va, cours, vole, et reviens le dire promptement.

Que fais-tu là, planté contre cette muraille ?

HENRI

À quel appartement, monsieur, faut-il que j'aille ?

DURVAL

Plaît-il ? Une autre fois tâchez de m'écouter.

1200

HENRI

Ce que l'on n'a point dit, peut bien se répéter.

DURVAL

Qu'on sache si madame a du monde chez elle.

HENRI

Chez madame ! Ma foi, l'ambassade est nouvelle.

SCÈNE X

DURVAL *(seul)*

Pourvu qu'elle soit seule... aurai-je ce bonheur ?
Pourrai-je, sans témoins, débarrasser mon coeur
D'un secret, dont le poids sans cesse se redouble ?...
Mais il ne revient point... le voici... je me trouble...
Que va-t-il m'annoncer ?

1205

SCÈNE XI

Durval, Henri.

HENRI

Monsieur, présentement
Clitandre et Damis.

1210

DURVAL

Sont chez elle apparemment.
Que je suis malheureux ! Remettons la partie.
Oui ; mais la compagnie à l'instant est sortie ;
En sorte que madame est seule en ce moment.

DURVAL

Comment ! Madame est seule ?

1215

HENRI

Oui, seule, absolument.

DURVAL

Est-il sûr ? L'as-tu vu ?

(Il s'éloigne.)

HENRI

Le rapport est fidèle.
Oui, Monsieur, elle n'a que Florine avec elle.

(À Henri.)

(Il se met à écrire.)

DURVAL

Florine, me dis-tu ? Mais... c'est toujours quelqu'un... 1220
 Je pourrai renvoyer ce témoin importun...
 Allons... il faut aller... puisque tout me seconde.
 Mais je ne songe pas qu'il peut entrer du monde.
 Je suis trop obsédé... ne pourrai-je jamais
 Disposer d'un moment au gré de mes souhaits ?... 1225
 Quel contretemps s'oppose à ce que je désire !...
 Oui ; car pour expliquer ce qui me reste à dire,
 Il me faut... je n'aurai qu'un entretien en l'air...
 Irai-je commencer, et fuir comme un éclair ?
 Je ne puis m'enfermer sans que l'on en raisonne... 1230
 Que faire... aussi, d'où vient que Damon m'abandonne ?...
 Je ne puis le risquer... il faut y renoncer...
 Il me vient dans l'esprit... oui, c'est bien mieux penser.
 Assurément... sans doute... aussi-bien sa présence...
 Ses charmes... ses regards, dont je sais la puissance... 1235
 Mes remords... mon amour, dans ce terrible instant,
 Causeraient dans mes sens un désordre trop grand.
 Ah ! Qu'il est malaisé, quand l'amour est extrême,
 De parler aussi-bien qu'on pense à ce qu'on aime !...
 Approche cette table... un fauteuil... est-ce fait ?... 1240
 Ai-je là ce qu'il faut ?... une lettre, en effet,
 Préparera bien mieux ma première visite.
 Le plus fort sera fait ; le reste ira de suite.

HENRI

C'est affaire de coeur. Parbleu, depuis longtemps,
 Le patron reprenait haleine à mes dépens... 1245
 Tant mieux : plus un maître aime, et plus un valet gagne.

Allons, apprêtons-nous à battre la campagne.
J'ai bien l'air de coucher hors d'ici.

(Il continue d'écrire.)

DURVAL

Sûrement,
Je n'aurai de ma vie écrit si tendrement.
Je prépare à Constance une aimable surprise.

1250

(Il feuillette et retourne son rôle de tous côtés.)

HENRI *(tirant son rôle)*

J'ai là certains papiers, il faut que je les lise.
Voyons, tandis qu'il fait éclore son poulet,
Quel est mon rôle. à moi, le rôle de valet !
Mais cela ne va point avec mon ministère :
Je suis homme de chambre, et presque secrétaire :
À quelqu'un de nos gens il pourrait convenir...
Sachons donc à qui j'ai l'honneur d'appartenir...
Je veux être pendu, si j'entends cette gamme...
Ah ! Je sers un époux amoureux de sa femme.
Ventrebieu, le sot maître à qui l'on m'a donné !
Oui-dà, le personnage est bien imaginé.

1255

1260

DURVAL

Ce maraud me distrait. C'est son rôle, je gage.

(Il lit.)

HENRI

Monsieur, je m'entretiens avec mon personnage...

Peste ! En voici bien long tout d'un article écrit !

1265

Voyons : c'est moi qui parle ; aurai-je de l'esprit ?

Oui, Nérine, je suis à l'imbécile maître,

Qui s'est acoquiné, dans ce taudis champêtre,

À la triste moitié, dont il s'est empêtré ;

Son ridicule amour ici l'a séquestré :

1270

C'est un oison bridé, tapi dans sa retraite,

Qui n'a plus que l'instinct que sa femme lui prête.

Le bel équivalent, au lieu du sens commun !

(À Henri.)

DURVAL *(impatient)*

Faquin... Contenons-nous... Chassons cet importun.

Vous plairait-il d'aller un peu plus loin attendre ?

1275

Aurais-je dû le dire ? Ayez soin de m'entendre,

Lorsque j'appellerai ; que l'on se tienne prêt.

(Il sort.)

HENRI

Allons ; hé ! Qu'on me selle un coureur vif et frais.

SCÈNE XII

(Il se lève.)

(Il se remet.)

(Il écrit.)

(Il lit.)

(Il lit bas.)

(En signant.)

(Il tire un écrin.)

DURVAL (*seul*)

Le parti que je prends est donc bien ridicule,
Si jusqu'à des valets... étouffons ce scrupule... 1280
Ce coquin sortira... je ne sais où j'en suis...
Continuons pourtant... achevons, si je puis.
Puissé-je en voir l'effet que j'ose m'en promettre !
Hola... Henri... voyons, relisons cette lettre.
C'est trop entretenir vos mortelles douleurs ; 1285
L'ingrat que vous pleurez, ne fait plus vos malheurs...
Je la puis envoyer... mettons ma signature...
Je voudrais me pouvoir trouver à la lecture.
Ah ! J'oubliais d'y joindre aussi ces diamants.
Constance est peu sensible à ces vains ornements ; 1290
Mais je me satisfais, j'embellis ce que j'aime.
Henri !... Les valets sont d'une lenteur extrême.

SCÈNE XIII

Durval, Henri, en équipage de postillon.

HENRI

Monsieur, me voilà prêt ; vous n'avez qu'à parler.

DURVAL

Quel est cet équipage ? Où crois-tu donc aller ?

HENRI

À Paris... c'est, je crois, vers certaine duchesse...
Vous vous reprenez donc pour elle de tendresse ?

1295

DURVAL *(en cachetant la lettre)*

Tu n'iras pas si loin.

HENRI

Ma foi, monsieur, tant pis.
Elle se vengera, je vous en avertis.
La duchesse se plaint que, pour rompre avec elle,
Et lui mieux déguiser une intrigue nouvelle,
Avec madame vous... feignez de renouer.
Je ne sais pas quel tour elle veut vous jouer ;
Mais... tout franc, convenez que votre amour la traite
Comme je traiterais une simple soubrette.

1300

1305

DURVAL *(en donnant la lettre et l'écrin)*

Va chercher la réponse, et donne cet écrin.

HENRI

Et des bijoux aussi ! L'affaire ira grand train.

(Henri sort.)

DURVAL

Finissons ces discours ; va-t-en où je t'envoie :
Je t'attends ; que sur-tout personne ne te voie.

SCÈNE XIV

DURVAL *(seul, rêvant)*

D'un terrible fardeau me voilà soulagé... 1310
ne me serai-je pas un peu trop engagé ?
Je le crains : cependant l'affaire est embarquée.
Oui, mon impatience est un peu trop marquée...
Il est bien dangereux de montrer tant d'amour.
Mais qu'y faire à présent... te voilà de retour ? 1315

SCÈNE XV

Henri, Durval.

DURVAL

Eh ! Bien, quelle réponse ?

HENRI

Elle est encore à faire.
Un petit mot d'adresse eût été nécessaire.

DURVAL *(reprenant la lettre)*

Étourdi.

HENRI

Regardez... parmi tant de beautés
Que le bal nous attire ici de tous côtés,
Je n'ai pu démêler quelle est la favorite.

1320

DURVAL

N'ai-je pas dit l'adresse ?

HENRI

Ah ! Si vous l'aviez dite.

(Il reprend l'écrin, et met la lettre dans sa poche.)

(À Henri.)

(Il sort.)

DURVAL *(à part)*

Non ? Tant mieux ; ce coquin ignore mon secret.
Cette lettre est de trop ; j'en avais du regret.
Cet écrin peut suffire ; il faut que je le mette
Moi-même adroitement tantôt sur sa toilette.
Constance, avec raison, viendra me confier
Cette insulte nouvelle, et s'en justifier :
Notre explication sera plus naturelle,
Et je serai bien moins compromis avec elle.
C'est bien dit ; je m'en tiens à ce dernier moyen :
Damon l'approuverait. Je n'ai besoin de rien.

1325

1330

SCÈNE XVI

HENRI (*seul, en le voyant aller*)

Je suis perdu, s'il fait lui-même ses affaires. 1335
Diable ! Ceci m'aurait donné des honoraires...
Dans le premier mémoire il faudra les compter.
Item, pour un présent que j'aurais dû porter,
Qui m'aurait dû valoir en espèce courante,
Combien ? Dix, vingt louis ; ma foi, mettons-en trente. 1340

ACTE IV

SCÈNE I

Constance, Florine.

CONSTANCE *(avec un paquet de lettres et l'écrin à la main)*

Durval n'est point ici : va, ne perds point de temps ;
Tâche de le trouver, dis-lui que je l'attends ;
Mais ne lui parle point du sujet qui m'agite ;
Il ne daignerait pas me rendre une visite.
Fais en sorte, en un mot, que je puisse le voir.

1345

FLORINE

J'y cours ; mais je ne sais si j'aurai ce pouvoir.

SCÈNE II

(En montrant un paquet de lettres.)

(En montrant l'écrin.)

CONSTANCE *(seule)*

Eh ! Quoi ! De tous côtés la fortune ennemie
S'obstine à traverser ma déplorable vie !

Au moment que je prends un trop crédule espoir,
On vient me l'arracher par le trait le plus noir.

1350

Un inconnu m'apporte une preuve trop sûre
Des mépris d'un ingrat, et d'un nouveau parjure.

Une rivale indigne, et barbare à la fois,

M'avertit que Durval, qui vivait sous ses lois,

La quitte, la trahit pour prendre d'autres chaînes...

1355

Est-ce elle qu'il trahit ? Et pour surcroît de peines,

Il semble qu'on se plaise encore à redoubler

Ces indignes présents, dont on veut m'accabler.

SCÈNE III

Constance, Florine.

CONSTANCE

As-tu trouvé Durval ?

FLORINE

Non, ma recherche est vaine.

1360

CONSTANCE

Quel fâcheux contretemps !

FLORINE

On dit qu'il se promène.

CONSTANCE

Je l'attendrai. Je veux m'expliquer avec lui :

Je ne puis plus souffrir l'excès de mon ennui.

FLORINE

Oui, madame, éclatez, cessez de vous contraindre :
Quand on n'est plus aimée, il faut se faire craindre.

1365

CONSTANCE (*tendrement*)

Quand on n'est plus aimée !

FLORINE

On peut le mener loin.
Moi, je déposerais, s'il en était besoin.

CONSTANCE

Je ne veux employer que mes uniques armes.

1370

FLORINE

Eh ! Qui sont-elles donc ?

CONSTANCE

Les soupirs et les larmes.

FLORINE

Bon ! Il Vous laissera gémir et soupirer.
On croit nous faire grâce, en nous faisant pleurer :
On ne convient jamais des chagrins qu'on nous donne :
On croit que dans nos coeurs le plaisir s'empoisonne ;
Que le sexe se fait lui-même son tourment,
Et qu'il n'a pas l'esprit d'être jamais content.
Servez-vous contre lui de ces lettres fatales,
Que vous a fait remettre une de vos rivales.

1375

1380

Que j'aurais de plaisir à confondre un ingrat !

CONSTANCE (*remettant les lettres dans sa poche*)

Je me garderai bien de faire cet éclat.
Il ne saura jamais, si j'en suis la maîtresse,
Que je sais à quel point il trahit ma tendresse.
Je ne veux point aigrir son coeur et son esprit, 1385
Ni détruire un espoir que mon amour nourrit.
En feignant d'ignorer, et de vivre tranquille,
J'assure à mon volage un retour plus facile :
Je lui donne un moyen de me mieux abuser,
Et, quand il le voudra, de se mieux excuser. 1390
Je veux lui demander ce qu'il faut que je fasse
Des présents qu'on m'a faits, et qu'il m'en débarrasse :
Je veux entre ses mains remettre cet écrin.

FLORINE

Vous en aurez, madame, encore du chagrin ;
Ce ne sera, pour lui, que des galanteries : 1395
Il vous éconduira par des plaisanteries,
Comme il a déjà fait : vous aurez la douleur
De ne le pas trouver sensible à son honneur.

CONSTANCE

Tu le crois ?... Il est vrai... J'y serais trop sensible ;
Mon coeur, que je contiens dans un calme pénible, 1400
Pour la première fois ne m'obéirait plus,
Et j'en aurais après des regrets superflus.
Fuyons l'occasion, peut-être inévitable,
De trouver mon époux encore plus coupable.
Je ne le verrai point... je m'en prive à regret... 1405
Et toi, prends cet écrin ; tu connais l'indiscret...

Que je le hais !

FLORINE

Lequel ?

CONSTANCE

Ah ! Tu me désespères !

FLORINE

Je vous l'ai dit, madame, ils sont deux téméraires.

1410

(Elle sort.)

CONSTANCE

Que ce soit l'un ou l'autre, il n'importe. Au surplus
Fais comme tu voudras ; mais ne m'en parle plus.
Que cette indignité ne blesse plus ma vue.

FLORINE

Allons, madame, quitte à faire une bévue.

SCÈNE IV

(Elle voit Clitandre et Damis.)

FLORINE *(seule)*

Voyons pourtant. à qui remettrai-je l'écrin ?
Entre nos deux marquis le choix est incertain ;
Gens de même acabit, personnages frivoles,

1415

Fiers d'avoir peut-être eu le coeur de quelques folles,
Étourdis par instinct et par réflexion,
Effrontés sans succès et sans confusion, 1420
Impudents, toujours pleins d'un espoir téméraire,
Qu'on éconduit toujours, sans pouvoir s'en défaire,
Satisfaits sans sujet, indiscrets sans faveurs,
Jaloux de nos vertus, ravis de nos malheurs,
Scélérats en amour, dont les langues traîtresses 1425
Nous font bien plus de tort que toutes nos faiblesses :
Voilà les compagnons, dont le couple indiscret
M'a vingt fois confié leur risible secret.
Quel est celui des deux qui s'est mis en dépense ?...
Comment le démêler ?... c'est en vain que j'y pense. 1430
C'est l'un ou l'autre ; mais de quel côté pencher ?...
Il faut pourtant résoudre... attendez : pour trancher,
Si j'empochais l'écrin... j'en aurais pour ma vie...
Ce n'est pas l'intérêt qui m'en donne l'envie :
Oh ! Non ; c'est seulement pour finir ce tracas, 1435
Et tirer ma maîtresse avec moi d'embarras...
Ne nous y jouons point : l'intention est pure ;
On y pourrait donner toute une autre tournure.
Mais la fortune ici les amène tous deux
Fort à propos. Partez, bijoux trop dangereux. 1440

SCÈNE V

Damis, Clitandre, Florine.

(Elle sort.)

FLORINE

Reprenez votre enjeu, la boîte est complète ;
Ma maîtresse, à ce prix, ne veut point faire emplette.

Consolez-vous, une autre en fera plus d'état :
Vous savez ce que c'est : entre vous le débat.

SCÈNE VI

Damis, Clitandre, recevant l'écrin.

DAMIS

Eh ! C'est à toi, marquis, que tes présents reviennent ?

1445

CLITANDRE

À moi ! C'est bien à toi, parbleu, qu'ils appartiennent.

DAMIS

Tu veux par vanité me les abandonner.

CLITANDRE

Le change me paraît difficile à donner.

DAMIS

La gloire...

CLITANDRE

Le dépit...

1450

DAMIS

Prends toujours, à bon compte ;
Je m'engage au secret.

CLITANDRE

Je cacherais ta honte.

DAMIS

Que ne me disais-tu ?...

CLITANDRE

Tu devais m'avouer...

1455

(Il ouvre l'écrin.)

DAMIS

Je t'aurais, à coup sûr, empêché d'échouer.
Voyons donc à quel prix tu mettais ta conquête.
Comment, diable ! Ah ! Marquis... le présent est honnête.

CLITANDRE

Une cruelle est rare ; on en trouve si peu,
Qu'elle n'a point de prix. Retire ton enjeu.

1460

DAMIS

C'est le tien. L'art de plaire épargne bien la bourse.

CLITANDRE

Auprès du sexe aussi c'est toute ma ressource.
Te voilà bien piqué.

DAMIS

Te voilà bien confus
De ce qu'en ma présence on te les a rendus.
On avait ses raisons.

1465

CLITANDRE

Finis ce badinage.

DAMIS

Va, je te trouve encor bien plus heureux que sage.

CLITANDRE

Voici Durval.

DAMIS

Qu'importe ? Il peut être présent,
En ne nommant personne.

1470

CLITANDRE

Oui. Le tour est plaisant !

SCÈNE VII

Durval, Damis, Clitandre.

DURVAL (*à part, en entrant*)

Que vois-je ! Mon écriin !

CLITANDRE (*à Durval*)

Nous disputons ensemble.

DAMIS (*en montrant l'écrin*)

En voici le sujet.

1475

(*À part.*)

DURVAL

Oui, c'est ce qu'il me semble.

Constance aura pensé qu'il venait de l'un d'eux.

DAMIS

Clitandre est mon rival.

DURVAL (*ironiquement*)

C'est être courageux.

CLITANDRE

À peu près comme lui.

1480

(*En lui montrant l'écrin.*)

DAMIS

Passons, je te l'accorde.

Durval, je te remets la pomme de discorde.

DURVAL

Vous ne pouviez la mettre en de plus sûres mains.

DAMIS

Mais ce n'est qu'un dépôt.

DURVAL

Soyez-en bien certains.

1485

DAMIS

Ce n'est que pour le rendre à son propriétaire.

DURVAL

C'est comme s'il l'avait.

DAMIS

Apprends donc ce mystère.

CLITANDRE

Nous ne nommerons pas.

DURVAL

Il n'en est pas besoin.

1490

DAMIS

Certaine dame, à qui nous rendons quelque soin,
Nous a fait, de sa part, sans désigner personne,
Renvoyer cet écrin.

DURVAL

C'est ce que je soupçonne.

DAMIS *(en regardant Clitandre)*

Un de nous l'a donné.

1495

CLITANDRE *(en regardant Damis)*

Oui, rien n'est plus constant.

DAMIS

Mais aucun n'en convient.

DURVAL

J'en ferais bien autant.

CLITANDRE

Damis, par vanité, n'ose le reconnaître.

DAMIS

Il aime mieux le perdre.

1500

DURVAL *(ironiquement)*

Eh ! Mais vous pourriez être
Bien plus honnêtes gens que vous ne vous croyez.

DAMIS

Durval, à qui crois-tu qu'on les ait renvoyés ?

DURVAL

Messieurs, en supposant, mais sans que je le croie,
Que, pour plaire, un de vous ait tenté cette voie,
Qu'il ait donné l'écrin, de grâce, dites-moi,
Quelle conclusion tirez-vous du renvoi ?

1505

DAMIS

On ne refuse rien de quelqu'un qui sait plaire.

CLITANDRE

Ce n'est donc point de moi ? La conséquence est claire.

DAMIS (*en frappant sur l'épaule de Durval*)

Si je l'avais donné, crois qu'on l'aurait gardé.

1510

DURVAL

Tiens, marquis, cet espoir lui paraît hasardé.
Son désaveu peut être aussi vrai que le vôtre ;
Vous pourriez n'être pas plus heureux l'un que l'autre.
Qui sait si quelque tiers, qu'on n'imagine pas,
n'a point secrètement causé cet embarras ?
Quelqu'autre pourrait être épris des mêmes charmes.
Bornez-vous sur vous seuls la force de leurs armes ?

1515

DAMIS

Oh ! Qu'il paroisse donc, ce rival ténébreux.
En tout cas, que celui qui fait le généreux
Cherche quelqu'autre objet ailleurs qui le console.
Quand je le dis, on peut m'en croire à ma parole.

1520

DURVAL

Clitandre veut encore une autre caution.

CLITANDRE

Oui.

DAMIS

Ne me fais point faire une indiscretion.

CLITANDRE

De grâce, fais-en une ; il y va de ta gloire ;
Sans quoi, Durval et moi, nous n'osons pas te croire.

1525

DAMIS

Il faut vous satisfaire.

DURVAL

En puis-je être témoin ?

(Il le place au fond du théâtre. à Clitandre, à demi-bas.)

(Il tire un portrait. Clitandre se trouble. À D'Urval)

(À Clitandre.)

DAMIS *(à Durval)*

En t'éloignant un peu ; car il n'est pas besoin
Que tu sois plus avant dans cette confiance.
Te voilà bien... et toi, surtout, point d'imprudence.

1530

Tiens, considère un peu... Vois sa confusion.
Est-ce là le portrait de celle... en question...
De la dame à l'écrin... eh ! Bien ?

(Il sort.)

CLITANDRE (*avec confusion*)

Ah ! L'infidèle !

1535

SCÈNE VIII

Damis, Durval.

(À Durval.)

DAMIS (*en regardant Clitandre*)

Infidèle !... Est-ce ainsi qu'on nomme une cruelle ?
Mais c'est encore un trait de vanité. Pour toi,
Durval, une autre fois, pense un peu mieux de moi.

SCÈNE IX

DURVAL (*seul*)

Est-ce une illusion ?... Est-ce un songe funeste ?...
Quel rapport !... Ah ! Cruels, achevez donc le reste.
La vie, après les biens que vous m'avez ôtés...
Je ne saurais forcer mes esprits révoltés...
Le doute... La fureur... Ô ciel !... Ah ! Malheureuse...
Est-ce à moi qu'ils ont fait leur confidence affreuse ?...
Constance, est-il possible ?... ai-je bien entendu ?
Ton faible coeur s'est-il lassé de sa vertu ?

1540

1545

Que dis-je ? Elle n'en eut jamais que l'apparence.
Était-ce à moi d'y prendre une folle assurance ?
Mais ma crédulité se laisse empoisonner
Par des convictions que je dois soupçonner. 1550
Rejetons loin de nous... le puis-je ? Quand j'y songe !
Quoi !... D'une vérité puis-je faire un mensonge ?...
Douce sécurité, préjugé si flatteur,
Que sa fausse vertu nourrissait dans mon coeur !
Ah ! Pourquoi n'ai-je plus ton voile salulaire ? 1555
L'affreuse vérité découvre ce mystère...
Voilà donc le sujet de sa tranquillité,
De ce calme trop vrai, que je crus affecté.
Elle ne se faisait aucune violence.
Tout ce que je croyais le fruit de sa prudence, 1560
L'effet de son amour, l'effort de sa raison,
Ne l'a jamais été que de sa trahison.

SCÈNE X

Durval, Damon.

DAMON (*en suivant Durval*)

Sans doute que l'écrin aura fait des merveilles ?
De ce récit charmant enchante mes oreilles.

DURVAL (*avec un regard fixe sur Damon*)

Il a bien réussi. 1565

DAMON

Je m'en étais douté :
Tu ne te repens plus de m'avoir écouté ?

DURVAL *(en prenant la main de Damon)*

Constance a surpassé ton attente et la mienne.

DAMON

Tant mieux.

DURVAL *(avec fureur)*

Hola... Quelqu'un... Ma femme, qu'elle vienne.

1570

DAMON

Tu ne l'as donc pas vue ?

DURVAL

Ami, je vais la voir.

DAMON

Je ne sais que penser, je ne sais que prévoir
Du trouble où je te vois.

DURVAL

Sa cause est imprévue.
Tu vas être témoin d'une étrange entrevue.
Quel aveu différent de celui !...

1575

DAMON

Quel courroux !

DURVAL

Je suis désespéré.

DAMON

Quoi ! Serais-tu jaloux ?

1580

DURVAL

Je ne le fus jamais ; j'estimais trop Constance :
Je serais trop heureux dans cette circonstance...
Estime, amour, il faut tout changer en fureur.
Ah ! Quel supplice entraîne après lui plus d'horreur,
Que de se voir forcé de haïr ce qu'on aime ?

1585

DAMON

On soupçonne aisément, on accuse de même.

DURVAL *(avec fureur)*

J'ai des rivaux heureux... l'un d'eux a son portrait,
Et l'autre avait son coeur : c'est l'aveu qu'on m'a fait...
C'est un mystère affreux.

DAMON

Que je ne saurais croire.
Constance absolument n'a point trahi sa gloire.

1590

DURVAL

Ne prends plus sa défense ; il n'est aucun moyen.
Que fera l'amitié, quand l'amour ne peut rien ?

DAMON (*en apercevant Constance*)

Modérez-vous du moins ; la voilà qui s'approche.

SCÈNE XI

Constance, Durval, Damon.

DURVAL (*avec un air un peu plus modéré*)

Madame, épargnons-nous la plainte et le reproche : 1595
Il faut nous séparer pour ne nous voir jamais.
Voyez où vous voulez vous fixer désormais,
Jusqu'à ce que le ciel, au gré de votre envie,
Termine, mais trop tard, ma déplorable vie.
Vivez, et reprenez ce que je tiens de vous : 1600
Je n'excepte qu'un bien, que je préfère à tous,
Ce fruit de mon amour, si cher à ma tendresse,
C'est, de tous vos bienfaits, le seul qui m'intéresse.

CONSTANCE

Disposez de mon sort au gré de vos souhaits ;
Je n'examine rien, puisque je vous déplaïs. 1605
Daignez déterminer ma dernière demeure :
Où faut-il que je vive, ou plutôt que je meure ?

DURVAL

Eh ! Madame, vivez.

CONSTANCE

Vous ne le voulez plus ;
Mais vous serez bientôt satisfait. Au surplus, 1610

Jouissez de ces biens que vous voulez me rendre ;
De vos seules bontés je veux toujours dépendre.
À l'égard de ma fille... il m'eût été bien doux
De garder le seul bien qui me reste de vous.
Puisse-t-elle éviter les malheurs de sa mère,
N'être pas moins fidèle, et vous être plus chère !

1615

DURVAL (*avec fureur*)

Je ne puis supporter cette témérité ;
Perfide ! Il vous sied bien, ce langage affecté !

CONSTANCE

Ah ! Quel titre odieux ! Est-ce à moi qu'il s'adresse ?

DURVAL

Oui, madame.

1620

CONSTANCE

Est-ce là le prix de ma tendresse ?
Eh ! Quoi ! De quels transports êtes-vous enflammé ?
Doit-on déshonorer ce qu'on a tant aimé ?

DURVAL

Il fallait savoir mieux conserver mon estime.

CONSTANCE

Pourquoi ne l'ai-je plus ? Apprenez-moi mon crime.
Qu'ai-je fait ?

1625

DURVAL

Vous osez encor me défier ;

CONSTANCE

Hélas ! Dois-je mourir sans me justifier !
Que je sache du moins ce qui m'ôte la vie...
J'y succombe... je meurs...

1630

*(Constance se laisse aller dans un fauteuil ; et en tirant son mouchoir, elle
laisse tomber un paquet de lettres, que Damon veut ramasser furtivement ;
mais il est aperçu par Durval, qui les saisit.)*

DAMON

Elle est évanouie.

DURVAL *(en saisissant le paquet de lettres)*

Donne, donne. à quoi sert tant de discrétion ?
Sans doute ce sera quelque conviction
Des affronts que m'a faits une épouse infidèle.

(Il sort.)

DAMON

Il faut la secourir ; permettez que j'appelle.

1635

SCÈNE XII

Durval, Constance, presque évanouie.

DURVAL

Que m'importe le soin de ses jours et des miens ?
Je vais donc la convaincre ; en voici les moyens.
Ah ! Ciel ! Quelle ressource accablante et funeste !
L'espoir de la confondre est tout ce qui me reste.

CONSTANCE *(ouvrant les yeux)*

Ah ! Que tenez-vous là ? Je voulais les brûler.

1640

DURVAL

S'ils ne vous chargent point, pourquoi tant vous troubler ?
Ils s'adressent à vous.

CONSTANCE

Hélas ! Qu'allez-vous faire ?

DURVAL

Plus vous craignez, et plus je veux me satisfaire.

CONSTANCE

Sur ces tristes écrits ne portez point vos yeux ;
Durval... ce n'est qu'à moi qu'ils sont injurieux.
De grâce... écoutez-moi.

1645

DURVAL

Je ne veux rien entendre.

CONSTANCE

Puisque nous sommes seuls, je vais...

DURVAL

Il faut attendre.

1650

À des discours sans preuve on aurait répondu ;

Mais je prétends qu'ici chacun soit confondu.

CONSTANCE

Je me jette à vos pieds ; souffrez que je vous presse.

DURVAL

Vous vous justifierez.

SCÈNE XIII

Sophie, Argant, Florine, Damon, Durval, Constance.

FLORINE *(en courant à Constance)*

Ah ! Ma chère maîtresse,

1655

Dans quel abaissement...

(Ils la relèvent, et la mettent dans un fauteuil.)

SOPHIE *(à Durval)*

Constance à vos genoux ?

(À Argant.)

DURVAL

Reconnaissez l'erreur qui vous prévenait tous
En faveur d'une femme instruite en l'art de feindre :
Jugez qui de nous deux était le plus à plaindre.
Damon vous aura dit ce qui se passe ici ?

1660

ARGANT

C'est un fait important qui doit être éclairci.

DURVAL

Il va l'être à l'instant ; je vous en fais arbitre.

ARGANT

Outre ce qu'on m'a dit, vous avez quelque titre ?

DURVAL (*distribuant des lettres*)

En voici ; lisez donc ces coupables écrits.
Que je me trouve heureux de les avoir surpris !

1665

SOPHIE (*en prenant un billet*)

Moi, je les soutiens faux.

DURVAL

Je vois ce qu'elles craignent :
Je la veux accabler devant ceux qui la plaignent.

CONSTANCE

Je vous conjure encore en cette occasion...

1670

Monsieur, épargnez-vous cette confusion.

ARGANT *(surpris, en ouvrant les billets)*

Diable ! Allons doucement ; ceci change la thèse.
Ce billet-là...

DURVAL

Quoi donc ?

ARGANT

Eh ! Mais, par parenthèse ;
Il est de votre main.

1675

SOPHIE

Le mien en est aussi.

DURVAL

De mon écriture ?

ARGANT

Oui.

DURVAL

Que veut dire ceci ?

1680

ARGANT

Mais voyez.

DURVAL *(en regardant, reconnaît son écriture)*

Juste ciel !

ARGANT

Parbleu, c'est de vous-même.

FLORINE

Et celui-ci, monsieur ?

SOPHIE

Ma joie en est extrême.

1685

ARGANT *(en lui rendant le sien)*

N'allons pas plus avant ; le reste est superflu.

(Elle lit.)

SOPHIE

Nous liron, s'il vous plaît ; c'est lui qui l'a voulu.

« Que je suis offensé de toutes vos alarmes !

S'il est vrai qu'à mes yeux Constance ait eu des charmes,

Ils ont fait, dans leur temps, leur effet sur mon coeur.

1690

Vous allumez des feux qui ne peuvent s'éteindre :

Une épouse n'est point une rivale à craindre.

Puis-je vous préférer un semblable vainqueur ?

Madame, en vérité, c'est trop d'être incrédule,

Et de me soupçonner d'un si grand ridicule. »

1695

Le style est obligeant.

ARGANT

Ne nous épargnez pas :
Nos fautes ont pour vous de furieux appas.
Vous nous ressemblez peu, vous triomphez des nôtres,
Et nous ne demandons qu'à partager les vôtres.

1700

SOPHIE

Fort bien.

(Elle rend ou brûle le billet.)

(Damon reprend les billets.)

FLORINE *(s'avance pour lire la sienne)*

Autre lecture... Enfin... Oh ! Par ma foi,
Celui-ci me paraît un peu trop fort pour moi.
Monsieur, en vérité, l'on ne peut mieux écrire ;
C'est dommage pourtant qu'on ne puisse vous lire.

1705

DURVAL *(en revenant de son étonnement)*

Mais enfin le portrait...

SOPHIE

Quoi ! Vous récriminez ?

FLORINE

C'est une trahison que vous imaginez.

SOPHIE

Vous voulez joindre encor l'insulte à la blessure ?
C'est être trop cruel.

1710

FLORINE (*vivement*)

C'est un traître, un parjure,
Qu'une autre traiterait de la bonne façon.

(Elles enlèvent Constance.)

SOPHIE

Venez ; pour vous venger, laissez-lui son soupçon.

CONSTANCE (*entraînée malgré elle*)

Je ne puis... Permettez... Quoi ! Ne pourrai-je apprendre...

SOPHIE

Non. Ce n'est plus à vous, madame, à vous défendre.

1715

FLORINE

Il ne mérite pas ce que vous demandez.

(Elles sortent.)

SOPHIE (*en se retournant vers Damon*)

Voilà ce beau retour... Damon, vous m'entendez.

DAMON

Ô ciel !

SCÈNE XIV

Argent, Durval, Damon.

(Il sort.)

ARGANT *(à Durval)*

Vous avez fait une rude entreprise ;
Vous n'y reviendrez plus, votre bisque est mal prise. 1720
Pour convaincre une femme, il faut bien du bonheur ;
Rarement un époux en vient à son honneur.
Quand on veut s'embarquer dans ces sortes d'affaires,
On ne saurait avoir des preuves assez claires ;
Et par malheur pour vous, vous ne les avez point. 1725
Les femmes sont d'ailleurs terribles sur ce point :
Elles ne s'aiment pas ; mais accusez-en une,
L'émeute est générale, et la cause est commune.
Vous verrez aussi-tôt le peuple féminin
S'élever à grands cris, et sonner le tocsin ; 1730
Protéger l'accusée, et s'enflammer pour elle ;
Se prendre aveuglément de tendresse et de zèle ;
Passer de la pitié jusques à la fureur,
Et traiter un époux de calomniateur...
Tenez, voilà pourquoi, sans accuser la vôtre, 1735
J'ai toujours crû ma femme aussi sage qu'une autre.
Je vous plains ; mais que faire ? Elle a barre sur vous :
Il faut, en attendant, se taire et filer doux.

SCÈNE XV

Durval, Damon.

DURVAL

Tu me vois pénétré de douleur et de rage.
Je ne m'attendais pas à ce nouvel orage... 1740
Quelle vengeance affreuse exerce contre moi
Cet objet étranger dont j'ai quitté la loi !...
Que m'importe, après tout, qu'une épouse volage
Sache de sa rivale à quel point je l'outrage ?...
Cependant je l'accuse, et je suis confondu. 1745

DAMON

N'es-tu pas plus heureux, que d'être convaincu ?

DURVAL

En suis-je moins certain ? L'injure est manifeste.
Va, je ne cherchais plus que le plaisir funeste
De la rendre odieuse autant que je la hais ;
Mais sa fausse vertu couvre tous ses forfaits. 1750

DAMON

J'ignore les détails de cette perfidie ;
Mais je connais Constance, et je mettrais ma vie...

DURVAL

Tu la perdrais... Constance... ô regret superflu !
J'ai creusé cet abîme où son coeur s'est perdu ;
Mon exemple a causé la chute qui m'accable. 1755
Est-ce une autorité qu'un exemple coupable ?

DAMON

Ne le suivez donc plus, comme vous avez fait,
Puisque vous convenez d'un si funeste effet.
Si tu voulais pourtant m'instruire davantage,
Ton repos deviendrait peut-être mon ouvrage :
Tu n'as que trop suivi ton premier mouvement.

1760

DURVAL

Je le paye assez cher, hélas ! En ce moment.
J'avais beau m'enflammer et m'irriter contre elle,
J'ai frémi du danger où j'ai mis l'infidèle ;
Et je mourais du coup que j'allais lui porter.

1765

DAMON

J'ai des pressentiments que je ne puis m'ôter.

DURVAL

Ils sont faux ; mais enfin je cède à ta prière :
Suis-moi, je t'en ferai la confidence entière.
Mais ce n'est point l'espoir d'être désabusé
Qui m'arrache un récit que j'aurais refusé.
Je te veux inspirer la fureur qui m'anime :
Tu sens que j'ai besoin de plus d'une victime ;
Puisque j'ai des rivaux, je dois compter sur toi,
Et tu vas t'engager à te perdre avec moi.

1770

ACTE V

SCÈNE I

Durval, Damon, en domino.

(Il paraît dans le fond du théâtre des girandoles allumées.)

DURVAL

Viens ; tandis que le bal, dans cette galerie,
Occupe tout le monde, achève, je te prie.
Que veut dire ce peintre ?

1775

DAMON

À l'égard du portrait,
C'est un vol ; et voici comme on te l'a soustrait.
Damis a chez ce peintre été par aventure ;
Il l'a vu travaillant à cette miniature ;
Alors notre marquis a formé le dessein
De se l'approprier, et d'en faire un larcin.
Un de ses gens, qu'il a couvert de ta livrée,
L'est allé demander : le peintre l'a livrée,
Croyant que ce portrait devait t'être remis.
C'est ce que j'en ai su, sans t'avoir compromis ;
Car je viens de trouver ce peintre chez Constance :
J'ignore à quel sujet, je n'ai point fait d'instance.

1780

1785

DURVAL

Quelle scélératesse !... ah ! Permits, cher ami...

1790

(En lui donnant le portrait.)

DAMON

Attends ; je ne sais pas les choses à demi.
Dans un endroit du parc j'ai détourné mes traîtres ;
D'abord ils ont voulu faire les petits-maîtres ;
Mais je leur ai serré de si près le bouton,
Qu'il a fallu, morbleu, qu'ils changeassent de ton.
J'en ai tiré l'aveu de leurs forfanteries :
Ils s'étaient fait tous deux autant de menteries.
Le renvoi de l'écrin leur a fait inventer
le bonheur dont ces fats ont osé se vanter.
Après leur avoir fait la leçon assez forte,
J'ai repris le portrait, et je te le rapporte.
Je n'imagine pas qu'ils en osent parler ;
Et même tous les deux viennent de s'en aller.

1795

1800

DURVAL *(abattu)*

Dans quel excès m'a fait tomber leur imprudence !
Et d'un autre côté, quelle affreuse vengeance !

1805

DAMON

Mais tu me parais peu sensible à ce succès.

DURVAL

Hélas ! Reproche-moi plutôt un autre excès.
Je me trouve au milieu de mon bonheur extrême,

Un traître, un malheureux en horreur à lui-même,
Indigne désormais de ma félicité ;
Et l'on m'accuse encor d'insensibilité,
Lorsque je vais périr accablé sous la honte
Où m'a plongé l'accès d'une fureur trop prompte.

1810

DAMON

Je vois à tes regrets...

DURVAL

Dis à mon désespoir.

1815

DAMON

Mais au sort de Constance il est temps de pourvoir.

DURVAL *(attendri, et les larmes aux yeux)*

Que fait-elle à présent... que faut-il que j'espère ?
Dis-moi... qu'est devenue une épouse si chère ?...
Ah ! Je suis son bourreau plutôt que son époux.
Pourra-t-elle survivre à de si rudes coups ?
Sa blessure est mortelle, et j'en mourrai moi-même.

1820

DAMON

Rien n'est désespéré dans ce malheur extrême.
Constance t'a sauvé la honte de l'éclat :
Elle en impose à tous, et cache son état ;
Son courage surpasse encor son infortune ;
Elle fait les honneurs d'une fête importune,
Dont elle ne croit pas être l'objet secret.
Il est vrai qu'en passant, mais sans être indiscret,
Je l'ai calmée un peu ; j'ai caché tout le reste.

1825

Viens, un plus long délai lui deviendrait funeste.
Son courage est peut-être à son dernier effort.

1830

DURVAL

Cher ami, je te rends le maître de mon sort.
Sois mon unique appui, ma ressource auprès d'elle ;
Peins-lui mon désespoir. Ah ! Quel que soit ton zèle,
Tu ne pourras jamais en peindre la moitié :
Ne me ménage plus, implore sa pitié.

1835

DAMON

Tu sauras mieux que moi persuader Constance :
Je lui serais suspect dans cette circonstance.
Pourquoi te refuser ce plaisir si flatteur,
D'aller à ses genoux lui reporter ton coeur ?

1840

DURVAL

Me refuserais-tu d'achever ton ouvrage ?

DAMON *(avec vivacité)*

Tu n'es impétueux que pour faire un outrage.

DURVAL

Tu veux qu'un furieux qui sort de son accès,
Qui vient de se porter au plus coupable excès,
Qui vient d'accumuler blessure sur blessure,
Opprobre sur opprobre, injure sur injure,
Aille aussi-tôt braver l'objet de sa fureur ;
Et s'offrir à des yeux qu'il a remplis d'horreur :
La honte me retient...

1845

DAMON

Durval, elle t'abuse :

1850

La honte est dans l'offense, et non pas dans l'excuse !

DURVAL

Puis-je désavouer ces malheureux écrits,

Où je jure à Constance un éternel mépris ?

Peut-elle désormais prendre aucune assurance,

Compter sur des serments que j'ai détruits d'avance ?

1855

DAMON

L'amour pardonne tout : mais je t'ouvre un moyen ;

Je dois avec Constance avoir un entretien ;

C'est sans doute au sujet de tout ce qui se passe :

C'est elle qui m'a fait demander cette grâce ;

Pendant le bal, j'espère en trouver le moment.

1860

Nous sommes convenus de ce déguisement ;

Je dois rester masqué.

DURVAL

Si je prenais ta place ?

DAMON

Durval, tu me préviens.

DURVAL

En parlant à voix basse,

1865

Je pourrai la tromper ; j'éclaircirai mon sort,

Je lirai dans son coeur.

DAMON

Je parlerai d'abord,
Afin de lui donner une pleine assurance ;
Tu nous observeras alors avec prudence,
Et tu pourras bientôt trouver l'heureux moment
De te substituer près d'elle adroitement.

1870

DURVAL (*après avoir rêvé*)

Ma curiosité me fait trop entreprendre.

DAMON

J'aurai tout préparé, tu n'auras qu'à l'entendre.

DURVAL

J'aurais trop à souffrir... en croyant te parler,
Constance contre moi peut et doit exhaler
Ces reproches qu'elle a condamnés au silence :
Ce serait essuyer toute leur violence ;
Ce serait m'exposer à ses premiers transports ;
Et j'ai, pour en mourir, assez de mes remords.

1875

1880

DAMON

Ce qui vient d'arriver te prouve le contraire ;
La douceur de Constance a dû te satisfaire.
Quel autre aurait ainsi ménagé son époux ?
Je suis sûr que vos coeurs s'entendent mieux que vous.

DURVAL

Trop de timidité me punit et la vengeance.

1885

DAMON

C'est une cruauté...

(Il sort.)

DURVAL

Ma faiblesse est étrange :
Mais enfin... quelqu'un vient. C'est Florine, je crois ?
Je te laisse ; sers-moi pour la dernière fois.

SCÈNE II

Damon, Florine, éloignée .

DAMON

Que l'amour-propre abonde en mauvaises défaites,
Quand il faut réparer les fautes qu'on a faites !...
S'il me désavouait ?... Ah ! Trop cruel ami !...
N'importe, il faut encor faire un effort pour lui.

1890

FLORINE

Madame vous attend, lui tiendrez-vous parole ?
Elle est impatiente.

1895

DAMON

Oui, Florine, j'y vole.

SCÈNE III

FLORINE *(seule)*

Quelle sera la fin de cet événement ?
Gare le cloître, il fait un triste dénouement.
S'aller claquemurer, c'est ce qui m'inquiète ;
Car enfin je n'ai pas le goût de la retraite : 1900
Prendre congé du siècle à l'âge de vingt ans ;
Il nous quitte assez tôt, sans prévenir ce temps.
Passe, quand jusqu'au bout on a joué son rôle ;
Du moins le souvenir du passé vous console ;
On l'emporte avec soi, cela sert de soutien : 1905
Mais pour moi, dieu merci, je suis réduite à rien ;
Car ce que j'ai vécu ne s'appelle pas vivre.
Que faire dans l'exil où je m'en vais la suivre ?
Me plaindre que le temps coule trop lentement ;
N'avoir que mon ennui pour tout amusement. 1910
Le monde a ses chagrins : eh ! Bien, on les essuie ;
On s'accoutume, on roule, et l'on pousse la vie ;
On va, l'on vient, on voit, on babille, on se plaint,
On s'agite, on se flatte, on espère, et l'on craint ;
Il vient un bon moment, car il faut qu'il en vienne, 1915
On en fait son profit, afin qu'on s'en souviennne.

SCÈNE IV

Constance, en domino, démasquée, Florine.

CONSTANCE *(en regardant derrière elle)*

Damon suivait mes pas... et je ne le vois plus ;
Mais il ne peut tarder. Nous sommes convenus
De nous réfugier dans ce lieu plus tranquille ;

Notre entretien sera plus sûr et plus facile.

1920

SCÈNE V

Constance, un homme déguisé.

(Elle essuie ses yeux.)

CONSTANCE *(congédie Florine)*

Vous voici... reprenons le fil de ce discours,
Dont on nous empêchait de poursuivre le cours.
Damon, permettez-moi de répandre des larmes
Dans le sein d'un ami sensible à mes alarmes ;
Aux yeux de tout le monde elles m'allaient trahir :
C'est encor un motif qui m'a contrainte à fuir.
Je rappelais un temps bien cher à ma mémoire :
Quand Durval commença mon bonheur et ma gloire,
Mon coeur sembla pour lui prévenir sa saison.
Aurais-je mieux choisi dans l'âge de raison ?
Notre hymen se conclut. Aurais-je dû m'attendre,
Pouvais-je imaginer qu'un coeur déjà si tendre,
Le serait encor plus ? Je vis, de jour en jour,
Qu'on ne saurait donner de bornes à l'amour.
Quel que fût le progrès de ma tendresse extrême,
Mon bonheur fut plus grand, puisqu'on m'aima de même.
Qu'est devenu ce temps ? Vous ne croirez jamais
D'où vint le changement d'un sort si pleins d'attraits.
Un revers imprévu détruisit ma fortune ;
Ma tendresse bientôt lui devint importune ;
L'excès de mon amour lui parut indiscret :
Je le vis ; il fallut le rendre plus secret.
Le refroidissement, bien plus terrible encore,
Vint éteindre l'amour d'un époux que j'adore,

1925

1930

1935

1940

Et bientôt loin de moi l'entraîna tour à tour. 1945
 Je crus perdre la vie en perdant son amour.
 J'eusse été trop heureuse ! En ce malheur extrême,
 Je sentis qu'on ne vit que par l'objet qu'on aime ;
 Qu'on perd tout en perdant ces transports mutuels,
 Ces égards si flatteurs, ces soins continuels, 1950
 Cet ascendant si cher, et cette complaisance,
 Cet intérêt si tendre, et cette confiance,
 Qu'on trouve dans un coeur que l'on tient sous ses lois.
 Cependant je vécus pour mourir mille fois.
 Je joignis à mes maux celui de me contraindre. 1955
 Je me suis toujours fait un crime de me plaindre.
 C'est la première fois, dans l'état où je suis,
 Je ne vous aurais pas parlé de mes ennuis ;
 Je m'épanche avec vous, je ne dois rien vous taire,
 Puisque je vous demande un conseil salulaire. 1960
 Je ne prétends point faire un détail superflu,
 Ni rappeler ici ce que vous avez vu.
 Vous êtes le témoin de ce dernier orage...
 Vous vous attendrissez... est-ce un heureux présage ?
 Enfin, est-il bien vrai que Durval ait rendu 1965
 Justice à son épouse ? Ai-je bien entendu ?
 C'est beaucoup. N'avait-il rien de plus à me rendre ?
 Vous-même n'avez-vous rien de plus à m'apprendre ?
 Mais comment puis-je avoir révolté mon époux ?
 Un coeur indifférent peut-il être jaloux ?... 1970
 Je m'y perds... cependant je lis dans sa pensée.
 Se pardonnera-t-il de m'avoir offensée ?
 Je souffre, plus que lui, du juste repentir
 Que sans doute à présent il en doit ressentir.
 Je crains (s'il ne m'estime autant que je l'adore) 1975
 Que sa confusion ne l'aliène encore ;
 Que sa honte offensante et cruelle pour moi,
 Ne l'empêche à jamais de me rendre sa foi.

Ah ! Peut-être j'étais dans cette conjoncture ;
Ce qui m'est revenu flattait ma conjecture. 1980
Je le désire trop pour ne pas l'espérer...
Vous ne me dites mot ?... que dois-je en augurer ?
Mais si je n'ai point pris une fausse espérance,
Si son heureux retour avait quelque apparence,
Qui peut le retarder ?... si mes jours lui sont chers, 1985
qu'il vienne en sûreté... mes bras lui sont ouverts...
S'il voyait les transports que mon coeur vous déploie...
Ah ! Qu'il ne craigne rien, que l'excès de ma joie...
Que dis-je ! S'il le faut, j'irai le prévenir :
C'est sur quoi je cherchais à vous entretenir. 1990
Je ne puis à présent être trop circonspecte ;
Un pardon trop aisé doit me rendre suspecte.
Que pourra-t-il penser de ma facilité ?...
Mais n'importe, malgré cette fatalité,
Autant que mon amour, mon devoir m'y convie ; 1995
Il faut que j'aie perdu ou reprendre la vie...
Ah ! Daignez par pitié... vous soupirez tout bas...
Je ne puis donc m'aller jeter entre ses bras ?...
J'entends ce que veut dire un si cruel silence ;
Vous n'osez... 2000

(à part)

LE MASQUE (à part)

Ah ! C'est trop me faire violence !

(Elle voit un portrait entre ses mains.)

CONSTANCE

Qu'avez-vous dit ?... parlez... quel funeste regret ?...
Mais... qu'ai-je vu ? Comment ?... D'où vous vient mon portrait ?

Vous n'en êtes chargé que pour me le remettre.

LE MASQUE *(en lui présentant une lettre)*

Il faut...

2005

CONSTANCE

Que m'offrez-vous ?...

LE MASQUE

Voyez...

(Elle ouvre le billet.)

(Elle lit.)

CONSTANCE

C'est une lettre.

Vous tremblez... je frémis... on ne veut plus me voir.

C'est le coup de la mort que je vais recevoir...

2010

De la main de Durval ces lignes sont tracées.

Mais que vois-je ? Des pleurs les ont presque effacées.

« C'est trop entretenir vos mortelles douleurs ;

L'ingrat que vous pleurez, ne fait plus vos malheurs.

Chère épouse, il n'est rien que votre époux ne fasse,

2015

Pour tarir à jamais la source de vos pleurs.

Vous avez rallumé ses premières ardeurs ;

Trop heureux s'il expire en obtenant sa grâce !... »

Ah ! Pourquoi n'ai-je pas prévenu mon époux ?

Conduisez-moi, courons...

2020

DURVAL (*démasqué, à ses pieds*)

Il est à vos genoux...
C'est où je dois mourir... laissez-moi dans les larmes,
Expier mes excès et venger tous vos charmes.

CONSTANCE

Cher époux, lève-toi. Va, je reçois ton coeur :
Je reprends avec lui ma vie et mon bonheur.

2025

DURVAL

Quoi ! Vous me pardonnez l'outrage et le parjure ?

CONSTANCE

Oui ; laisse-moi goûter une joie aussi pure.

DURVAL

Vengez-vous.

CONSTANCE

Eh ! De qui ? C'est un songe passé ;
Ton retour me suffit.

2030

DURVAL

Il n'a rien effacé.

CONSTANCE

Si tu veux me prouver combien je te suis chère,
Oublions qu'autrefois j'ai cessé de te plaire.

(On entend du monde ; Constance paraît inquiète.)

DURVAL

Je veux m'en souvenir pour le mieux réparer.
Devant tout l'univers je vais me déclarer...

2035

SCÈNE VI

Constance, Durval, Sophie, Argant, Damon, Florine.

ARGANT

Comment, diable ! La scène a bien changé de face.
Ah ! Ah ! Mon gendre en conte à sa femme... il l'embrasse !
Mais, est-ce tout de bon ?

FLORINE

Certes, l'effort est grand.

SOPHIE *(ironiquement, à Damon)*

Monsieur a du bonheur dans ce qu'il entreprend.

2040

DURVAL *(avec véhémence)*

Oui, je ne prétends plus que personne l'ignore ;
C'est ma femme, en un mot, c'est elle que j'adore.
Que l'on m'approuve ou non, mon bonheur me suffit.
Peut-être mon exemple aura plus de crédit :
On pourra m'imiter. Non, il n'est pas possible
Qu'un préjugé si faux soit toujours invincible.

2045

ARGANT

Ce n'est pas que je trouve à redire à cela ;
Mais c'est qu'on n'est pas fait à ces incidents-là.
Lorsqu'une femme plaît, quoiqu'elle soit la nôtre,
Je crois qu'on peut l'aimer, même encor mieux qu'une autre. 2050

DAMON *(à Sophie)*

Oserais-je à mon tour, sans indiscretion,
Vous faire souvenir d'une convention ?

(Elle l'embrasse.)

SOPHIE À CONSTANCE

Damon, je m'en souviens. Ah ! Ma chère Constance...
Mais conseillez-moi donc dans cette circonstance...

ARGANT *(en lui prenant la main et la mettant dans celle de Damon)*

Oui, conseillez un coeur déjà déterminé... 2055
Le conseil en est pris, quand l'amour l'a donné.